

L'EFFRAIE

La revue de la LPO-Rhône (depuis 1983)

n° 70 – 2025



Ligue pour la Protection des Oiseaux

Région AURA - Département du Rhône et Métropole de Lyon

100 rue des Fougères 69009 LYON

ISSN 0982-5878

Agir pour
la biodiversité



Éditorial



En cherchant un thème pour mon éditorial d'hiver, je pensais à tout ce qui se passe dans le monde, bien triste si on s'en tient aux grands *media*, mais pour ne pas vous démonter le moral, je me suis décidé pour autre chose et plus d'optimisme !

Au fil des stands et des animations de la LPO-Rhône, à la Tête d'Or ou ailleurs, nous voyons souvent de tout jeunes ornithologues, de 7 ans, 8 ans, 9 ans,... Maxence, Isabelle, Hugo, Victor... tout petits, mais qui sont déjà bons connaisseurs des oiseaux, avec leurs guides, leurs petites jumelles et leurs appareils photos. C'est rafraîchissant ! J'y vois là, sans davantage de preuves, le bénéfice de nos actions et surtout peut-être de celles de nos animatrices de la LPO et d'autres associations, qui interviennent principalement dans les écoles primaires, avec enthousiasme, obstination et professionnalisme. Celles-ci sont rarement mises en avant et remerciées suffisamment dans nos colonnes, mais leur travail, souvent obscur, mériterait d'y être mieux mis en valeur.

On ose espérer que ceci permet une évolution lente, mais efficace, des sensibilités d'une partie du grand public en ce qui concerne la Nature, et peut-être de certains de nos décideurs politiques, au moins pour les élus locaux !
Courage et confiance !

Notre revue suit les saisons en ce début de décembre : qu'y a-t-il dans **ce numéro 70 de l'Effraie** ?



Vanessa, Patrick et moi-même complétons notre article de 2020 sur le leucisme chez les oiseaux avec quelques photos étonnantes prises dans la Métropole de Lyon et ailleurs en France !

Loïc nous a trouvé une Hypolaïs icterine, deuxième mention locale !

Nous reprenons un article de Pierre CROUZIER sur la nidification du Cormoran pygmée publié sur le blog de Marc DUQUET.

Nous continuons notre série '*Observer la Nature à Lyon*' avec Nicoletta qui nous décrit les projets de Gabiodiv' des bords de Saône et du Rhône.

Nous continuons en quelques pages une analyse bibliographique d'ouvrages récents, dont l'ouvrage de MORICEAU sur le Loup gris et celui de YOUNG sur les sens des oiseaux, qu'Olivier commente ensuite en ajoutant de judicieuses réflexions.

Et la chronique de l'automne 2025 (chinois) est exceptionnellement riche d'observations d'oiseaux de passage, dont un étonnant pygargue et un surprenant Flamant rose !

Bonne lecture à tous ! Et un grand merci à tous les rédacteurs, nouveaux et anciens, et aux relecteurs-correcteurs. Merci aussi à tous les contributeurs de la base de données *Visionature* qui permettent de bénéficier d'un support d'informations très précieuses dans lequel on peut puiser pour la rédaction d'articles très documentés.

Le Rédacteur en chef

*Vous êtes les étoiles, nous sommes l'univers,
Vous êtes un grain de sable, nous sommes le désert,
Vous êtes mille phrases, et moi je suis la plume !
(Zaz, on ira, 2013)*



Sommaire du n°70/2025

- Éditorial
- Après 38 ans sans contact... enfin, une 2^e donnée d'Hypolaïs icterine *Hippolaïs icterina* dans le département du Rhône !
Loïc LE COMTE
- Le Cormoran pygmée *Microcarbo pygmaeus* a très probablement niché en France en 2024
Pierre CROUZIER
- Quelques observations de leucisme chez les oiseaux dans la Métropole de Lyon et ailleurs
Dominique TISSIER, Vanessa GAREL, Patrick FOSSARD
- Réflexions autour de l'ouvrage de Jean-Marc MORICEAU : *Histoire du méchant loup*
Olivier IBORRA
- Observer la Nature à Lyon : les Gabiodiv' lyonnais
Nicoletta MILANI
- INFO ORNITHO :
 - Mise à jour de la liste des Phasianidés et Otididés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon
 - Analyses bibliographiques de quelques publications récentes et de l'ouvrage d'Ed YOUNG : *Un monde immense. Comment les animaux perçoivent le monde*
 - Chronique départementale : quelques données remarquables de l'automne 2025

L'EFFRAIE n°70 / 2025

Revue éditée par la LPO-Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux)

100 rue des Fougères 69009 LYON

☎ 04 28 29 61 53 email : rhone@lpo.fr

Site internet : <https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/lpo-locales/rhone/>

Publications numérisées : biblio.lpo-aura.org

Base de données en ligne : <http://www.faune-france.org>

Groupe de discussion : refugeslpo69@framalistes.org

Édition et publication : LPO-Rhône

Rédacteur en chef : Dominique TISSIER

Comité de rédaction : Dominique TISSIER, Olivier IBORRA, Jonathan JACK, Loïc LE COMTE, Julie RUFFION, Louis AIRALE, Philippe RIVIÈRE.

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Jonathan JACK, Jean-Paul RULLEAU, Marc DUQUET, Mariana AGUILAR, Loïc LE COMTE, Louis AIRALE, Léandre COMBE, Olivier IBORRA, Vincent GAGET, Vanessa GAREL.

Photo de couverture : Hypolaïs icterine, Colombier-Saugnieu, septembre 2025, Loïc LE COMTE

Photos intérieures et illustrations : Jean-Paul BUFFET, Loïc LE COMTE, Alexandre AUCHÈRE, Pierre-Laurent LEBONDIDIER, Nicoletta MILANI, Philippe BOURGEAT, Patrick FOSSARD, Philippe J. DUBOIS, Inge VAN HALDER, Guillaume REY, Dominique TISSIER, Vanessa GAREL, Michaël FONTAINE, Ken KOUTNOUYAN, Aurélie VIANNAY, Guillaume TISSIER, Martin LAURENCE, Jean-Michel BÉLIARD.

Traduction des résumés : Jonathan JACK, Mariana AGUILAR.

Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.

Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominiquetissier222@gmail.com ou la LPO-Rhône

Après 38 ans sans contact... enfin, une 2^e donnée d'Hypolaïs ictérine *Hippolais icterina* dans le département du Rhône !

Loïc LE COMTE

loiclecomte@yahoo.fr

Academia : <https://independent.academia.edu/Lo%C3%AFcLeComte>

Flickr : <https://www.flickr.com/photos/127058286@No4/albums>

Instagram : <https://www.instagram.com/loiclecomtewildlife/>

Pour citer ce travail : **LE COMTE L. (2025)**. Après 38 ans sans contact... enfin, une 2^e donnée d'Hypolaïs ictérine *Hippolais icterina* dans le département du Rhône ! *L'Effraie* n°70, 4-11.

Mots clés/Keywords : Hypolaïs ictérine - Hippolais icterina - Icterine Warbler - Hypolaïs polyglotte - Hippolais polyglotta – Melodious Warbler - Migration - Migratory - Zone de sympatrie - Sympatry Area - Espèces congénériques - Congeneric Species – Espèces affines - Related species



Photo n°1 : Hypolaïs ictérine, Icterine Warbler *Hippolais icterina*, bassin d'orage de Saint-Exupéry, Colombier-Saugnieu (Rhône), France, 18 septembre 2025, photographie© de l'auteur.

Introduction

Le 18 septembre 2025, en fin de matinée et alors que j'aborde le secteur du bassin d'orage de Saint Exupéry (Colombier-Saugnieu), je note la présence de plusieurs passereaux, dont deux hypolaïs que j'envisage comme étant des polyglottes (*Hippolais polyglotta*). L'un disparaît rapidement de ma vue, après avoir franchi la voie ferrée proche. L'autre s'attarde plus longuement dans un saule blanc *Salix*

alba. Ma fille Lilith, complice de nombre de mes observations ornithologiques, me tend l'appareil photo. Je réalise quelques clichés, sans grande conviction. Quelques heures plus tard, et alors que je viens de verser cette observation dans la base *faune-france* en Hypolaïs polyglotte, Loup NOALLY¹, via le fil de discussion *WhatsApp RareBirdAlertAURA*, signale cette donnée comme relevant de deux Hypolaïs ictérines *Hippolais icterina*. Je précise alors que la 2^e hypolaïs n'ayant fait l'objet d'aucune photographie, je ne puis attester du nombre d'*icterina* présents. Ma satisfaction n'en reste pas moins grande. Plus tard, Laurent MANDRILLON m'informera avoir observé, en compagnie d'Alexandre RENAUDIER, un chanteur de cette espèce au spot mythique de Dardilly le 8 mai 1987 (LE COMTE & TISSIER 2025), soit il y a de cela 38 ans !

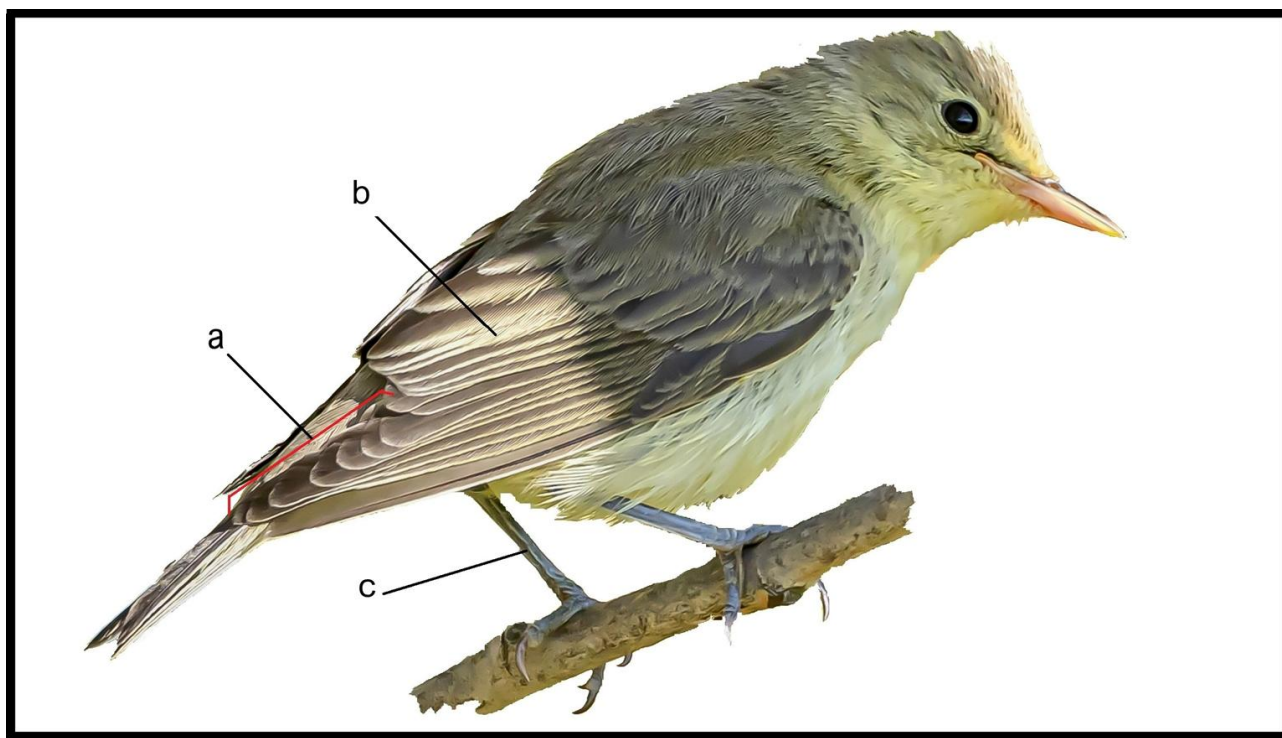
Présentation

L'Hypolaïs ictérine (*Hippolais icterina*, Vieillot, 1817) est une espèce de passériforme, de la famille des Acrocephalidés. Elle a été décrite par l'ornithologue français Louis Jean Pierre Vieillot (OEHSER 1948) en 1817, d'abord sous le nom de *Sylvia icterina*. Ictérine vient du grec ancien *ikteros*, soit jaune ou jaunisse (ictère). En effet, Pline l'Ancien prêtait à cet oiseau la faculté de guérir la jaunisse ! (https://fr.wikipedia.org/wiki/Hypola%C3%AFs_ict%C3%A9rine)

En Belgique, au Luxembourg et autres régions limitrophes françaises, on appelle encore parfois « contrefaisants » les Hypolaïs ictérines et polyglottes. L'Hypolaïs ictérine est ainsi désignée *Grand contrefaisant* ou *Contrefaisant à ailes longues* et l'Hypolaïs polyglotte *Petit contrefaisant* ou *Contrefaisant à ailes courtes* (CABARD & CHAUVET 2003).

A. Description comparative Ictérine/Polyglotte

Quels critères permettent de distinguer en postnuptial ces deux espèces affines, non tenues en main ?



a. Longue projection des primaires - b. Plage alaire blanchâtre/jaunâtre sur les secondaires - c. Gris bleu (plomb) des pattes

Si, dans la littérature, la tête de l'Hypolaïs ictérine est annoncée comme plus imposante que celle de l'Hypolaïs polyglotte, cela reste difficile à apprécier pour un observateur placé derrière son matériel optique. Personnellement, mais ce n'est que rarement retenu dans la littérature comme élément devant alerter, j'avais trouvé "mon" ictérine globalement plutôt terne sur le dessus. C'est même cette impression qui m'avait incité à la photographier le plus possible...

Je n'avais alors pas songé à apprécier l'étendue de la projection primaire. C'est pourtant cette dernière qui doit le plus retenir l'attention, puisque induisant le fait que l'extrémité de l'aile atteint la moitié de

la queue, alors que chez la polyglotte, elle n'en dépasse pas la base. Le mieux, sur le terrain et à distance de l'oiseau, est de chercher à comparer la longueur de l'aile avec celle des sous caudales. Chez l'ictérine, la pointe des rémiges dépasse légèrement l'extrémité de cette dernière. Chez la polyglotte, elle arrive en retrait de celles-ci (GRISSE 1987).

De plus, comme le soulignera Loup NOALLY¹, l'Hypolaïs ictérine présente une plage alaire blanchâtre/jaunâtre sur les secondaires, en plumage frais, tandis que l'Hypolaïs polyglotte montre une plage alaire brunâtre, comparativement moins marquée. Chez les immatures, en automne, on note le plus souvent un liseré pâle aux grandes couvertures.

Enfin, mais là encore ce n'est qu'*a posteriori*, en regardant les photographies, que j'ai pu apprécier un dernier critère observable à distance : le gris bleu (plomb) des pattes.

B. Trait de vie

a) Zones de reproduction

L'Hypolaïs ictérine se reproduit dans les régions tempérées et boréales des latitudes moyennes et supérieures de l'écozone paléarctique. Ainsi, on la retrouve en Scandinavie et au sud de la Finlande, à l'est au centre-ouest de la Russie (rive est de l'Ob), dans l'extrême nord et est de la France, au sud de l'Allemagne, en Roumanie et localement au nord des Balkans, en Ukraine, en Crimée et à l'est de la mer d'Azov, ainsi qu'au nord de l'Iran (BirdForum Opus contributors 2025).

La reproduction débute mi-juin, avec une seule couvée rapportée. L'habitat fréquenté comprend des forêts claires de feuillus (aulnes, jeunes peupliers, etc.), en zone fraîche et humide, avec un sous-bois de buissons denses.

b) Dynamiques démographiques en France

Effectifs

En France, les effectifs nicheurs en recul depuis le milieu du XX^e siècle (phénomène surtout documenté depuis les années 70) s'amenuisent fortement, au point que l'on ne parle plus que de populations relictuelles. Ainsi, l'espèce a disparu de Bourgogne (EPOB 2017), du Jura et du Doubs (LPO Franche-Comté 2018) et ne nicherait plus, dans le nord de la Haute-Saône, que dans le secteur de la Basse Vallée de la Lanterne et ses affluents (DÉFÔRET 2018).

En Alsace, les quelques données disponibles donnent de 300 à 600 couples, sachant que ces estimations datent, puisque se basant sur des comptages antérieurs à la rédaction de l'Atlas (MULLER, DRONNEAU & BRONNER 2017).

L'Atlas du Nord-Pas-de-Calais (BEAUDOIN *et al.* 2019) fait lui état de 500 à 700 couples, mais toujours avec le biais d'une antériorité inhérente aux contingences d'élaboration des atlas (ici, la période couverte va de 2009 à 2015)... Des effectifs plus significatifs se maintiennent dans le Nord-Pas-de-Calais. Pour autant, en Picardie, l'ictérine n'habite plus que la plaine maritime (moins de 100 couples) ainsi que la Thiérache, alors que dans les années 30, elle se rencontrait dans tout le nord de la région (LPO Normandie sans date).

Cette chute des effectifs nicheurs est également documentée en Suisse, en Belgique et aux Pays-Bas (KELLER, HERRANDO & *al.* 2020).

Causes envisagées du recul constaté

Les causes du recul des populations nicheuses de l'Hypolaïs ictérine en France suscitent depuis des années de nombreux débats. Le réchauffement climatique, plus favorable à l'Hypolaïs polyglotte, joue un rôle qui reste largement à préciser, dans un contexte où l'habitat favorable n'est pas significativement en déclin. Bruno FAIVRE (FAIVRE 1993) a montré que, dans les zones de sympatrie entre l'ictérine et la polyglotte, deux espèces congénériques très proches, la première était perdante car ses nids sont plus exposés que ceux de la polyglotte. De fait, et alors qu'elles occupent les mêmes secteurs (avec effet de concentration, très attractif pour les prédateurs), les couvées d'*icterina* sont plus sujettes à la prédation, avec un taux d'échec lorsque les deux espèces sont mêlées de 67,5%, contre 37,5% hors sympatrie, pour l'ictérine, et 42,15% contre 20% hors sympatrie pour la polyglotte (FAIVRE *in supra*). Bruno FAIVRE & Jean SECONDI (FAIVRE & SECONDI 2008) ont eux réfléchi à une approche moléculaire, en

prolongement des travaux sur les hybrides rares *icterina x polyglotta* initiés par Camille FERRY (FERRY 1989). Toutefois, leurs travaux se sont heurtés à beaucoup d'incertitudes, dont celle de définir si l'hybridation constatée était une cause ou une conséquence du glissement géographique de la zone de sympatrie. Enfin, et pour ne rien simplifier, il a été documenté des secteurs où l'ictérine a reculé, sinon disparu, alors que la polyglotte n'était pas encore établie (LANDENBERGUE & TURRIAN 1982)...

C. Phénologie migratoire

a) Passage prénuptial

L'Hypolaïs ictérine quitte ses quartiers d'hivernage fin février, début mars et commence à être contactée dans le sud de l'Europe début avril. Elle atteint le nord de sa zone de reproduction entre mi-mai et mi-juin.

En France, le passage prénuptial a lieu de mi-avril à début juin, avec un pic enregistré en mai (DUPUY 2022). Sinon dans les quelques secteurs où elle se reproduit encore, l'espèce est rarement signalée. Il n'est guère qu'en Languedoc Roussillon, dans le département de l'Aude (PEIGNOT & le CHR-LR, 2021), que les données de chanteurs en halte migratoire sont annuelles.

b) Passage postnuptial

En hivernage, l'Hypolaïs ictérine, remarquable migratrice transsaharienne, fréquente le sud Ouganda, la RDC, la Namibie, ainsi que le nord et l'est de l'Afrique du Sud (FERRY & FAIVRE 1991, PEARSON & LACK 1992).

Si, comme indiqué plus haut, la migration printanière est tardive en France (DUBOIS & *al.* 2008), le passage postnuptial est précoce ; soit dès la fin juillet, avec des données courant jusqu'à mi-octobre. Le pic de passage se situe entre le 20 août et le 10 septembre (OLIOSO 1997). Notre observation, un 18 septembre, ferait presque figure de donnée tardive ! La plupart des individus observés en postnuptial sont des oiseaux dans leur première année qui, inexpérimentés, décrochent de leur axe normal de migration (FONTANILLES 2010).

Discussion

Nous retiendrons, comme me le précisera Loup NOALLY¹ (*comm. pers.*), qu'il est délicat de donner un âge à «notre» oiseau, sur la base des seules photos produites. En effet, il aurait fallu pouvoir apprécier l'aspect de la langue, le degré de clarté de l'œil ainsi que l'état du plumage, soit autant de contrôles uniquement réalisables oiseau en main. On peut toutefois risquer l'idée d'un sujet dans son premier automne, de par la présence de mucrons au bout des primaires, ainsi que celle d'une plage alaire sur les secondaires marquée, comme cela se signale chez les oiseaux de cet âge. En effet, les adultes ne sont en plumage frais qu'à leur retour printanier, et c'est à cette époque qu'ils présentent une plage alaire aussi visible (DEVILLERS 1964).

Nombre de données considérées valides, en région Auvergne Rhône-Alpes par département

Nota : Les quantités rapportées doivent être nuancées, car certaines observations restent notées en cours d'évaluation à la date de la rédaction de cette note.

- Ain (01) : 5 dont 4 en prénuptial + un tardif : 19 août 2021 & alarmant !
- Allier (03) : aucune observation rapportée dans la base.
- Ardèche (07) : aucune observation rapportée dans la base.
- Cantal (15) : aucune observation rapportée dans la base.
- Drôme (26) : 3 (tous en prénuptial).
- Isère (38) : +/-15 (10 en prénuptial + 5 en postnuptial)
- Loire (42) : 1 ?
- Haute-Loire (43) : aucune observation rapportée dans la base.
- Puy-de-Dôme (63) : 1 (en prénuptial)
- Rhône et Métropole de Lyon (69) : 2 (1 en prénuptial + 1 en postnuptial)
- Savoie (73) : 1 ? (en prénuptial)
- Haute-Savoie (74) : 16 (6 en prénuptial + 10 en postnuptial)

Commentaire : Les données « nombreuses » du département de l'Isère (+/- 15), en lien avec une

pression d'observation importante, comparativement à la plupart des autres départements, pourraient suggérer le biais classique de sous détection, applicable à bien des espèces peu notées.

Conclusion

L'observation d'un oiseau rare dans un département, remarquablement lorsque cela signe une seconde donnée après 38 années sans contact, représente un moment fort de la vie d'un naturaliste. Dans le cas précis, cela aura été vrai pour deux ornithologues : celui qui a photographié l'oiseau (l'auteur de ces lignes) et celui qui l'aura promptement identifié (Loup NOALLY¹). Une fois de plus, avec une espèce réputée «difficile», quand il ne s'agit pas d'un oiseau chanteur ou tenu en main, des photographies ont permis le fait qu'une observation d'un instant, avec une mauvaise lumière et à une certaine distance, permettent une identification certaine. Il fut un temps où le monde de l'ornithologie se méfiait à raison des photographies (médiocre résolution, infidélité des couleurs, etc...) ; mais le matériel actuellement disponible élève celles-ci au rang d'outils d'identification à part entière, pour l'ornithologue de terrain.

Loïc LE COMTE

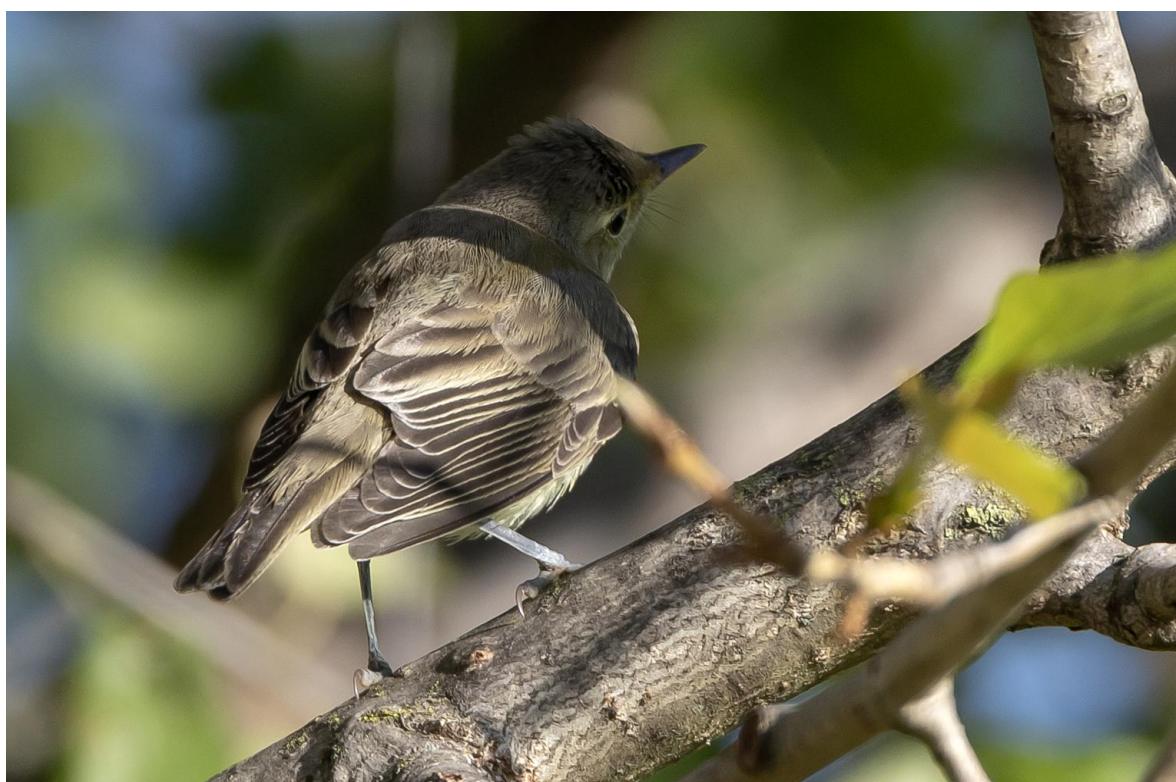


Photo n°2 : Hypolaïs icterine, Icterine Warbler *Hippolais icterina*, Bassin d'orage de Saint-Exupéry, Colombier-Saugnieu (Rhône), France, 18 septembre 2025, photographie© de l'auteur. Noter la longue projection des rémiges primaires, bien visible ici, ainsi que la couleur des pattes.

NDLR : ces deux espèces sont très semblables et souvent difficiles à identifier, d'autant plus que les oiseaux sont en général bien dissimulés dans les feuillages ! Au printemps et en été, les chants sont un peu différents et permettent souvent de conclure pour l'une ou l'autre ; c'était le cas pour la mention de 1987, d'ailleurs obtenue par deux jeunes ornithologues excellents dans l'identification aux chants ! En automne, les oiseaux ne chantent pas... Ici, la qualité des photographies de l'auteur permet cependant de lever les doutes éventuels en mettant bien en évidence tous les critères utiles.

Notons peut-être qu'il existerait deux ou trois autres données anciennes de l'ictérine dans la Métropole de Lyon, mais non validées et même non archivées, car non publiées ni rapportées dans des bases naturalistes. Dommage !

Notons enfin qu'OLPHE-GALLIARD ne cite que l'Hypolaïs polyglotte dans son catalogue de 1891.

Remerciements

Avant tout, à Loup NOALLY¹, pour son expertise invariablement partagée avec complaisance. À Laurent MANDRILLON, pour m'avoir informé de sa mention d'une Hypolaïs icterine mâle chanteur en 1987 (Dardilly). À Marc DUQUET², pour son apport documentaire et ses conseils avisés. À Dominique TISSIER, pour son dévouement à faire vivre une des dernières revues naturalistes départementales. Aux relecteurs, pour l'attention portée à ce que les textes proposés aux lecteurs soient convenables.

¹ Loup NOALLY (LPO AURA DT-Ain) Chargé d'études. Expertise en ornithologie & entomologie


² Marc DUQUET (blog *Post-Ornithos*) <https://marcduquet.com>


Bibliographie

- BEAUDOIN C., BOUTROUILLE C., CAMBERLEIN P. & al. (2019). *Les oiseaux nicheurs du Nord et du Pas-de-Calais*. Biotope, Mèze.
- BIRDFORUM OPUS CONTRIBUTORS (2020). Icterine Warbler. In: BirdForum, the forum for wild birds and birding. [https://www.birdforum.net/opus/Icterine Warbler](https://www.birdforum.net/opus/Icterine_Warbler) (page consultée le 10-10-2025).
- BLONDEL J. & ISENMANN P. (1981). *Guide des oiseaux de Camargue*. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel. 344 pages.
- CABARD P. & CHAUVET B. (2003). *L'étymologie des noms d'oiseaux*. Origine et sens des noms des oiseaux du Paléarctique occidental (noms scientifiques, noms français et étrangers), nouvelle édition révisée par Pierre CHABARD, Belin (Paris), coll. Éveil Nature, 594 pages.
- DÉFÔRET L. (2018). Hypolaïs icterine (*Hippolais icterina*) in : Les oiseaux de Franche-Comté. Répartition, tendances et conservation. LPO Franche-Comté (coll.) Biotope Éd's, Mèze, 480 pages.
- DEVILLERS P. (1964). Les Hypolaïs icterine et polyglotte. Aves. Volume : 1, n°1. 6 pages. www.aves.be/fileadmin/Aves/Bulletins/Articles/1_1/1_1_5.pdf. (page consultée le 11 octobre 2025).
- DUBOIS. P.J., LE MARÉCHAL P. & al. (2008). *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé. Paris, 559 pages.
- DUPUY J. (2022). Hypolaïs icterine. In DUPUY J., SALLE L. (coord.). *Atlas des oiseaux migrateurs de France*. LPO/MNHN. Mèze. Biotope éditions : 840-841.
- EPOB (coord.) (2017). Atlas des oiseaux nicheurs de Bourgogne. *Bourgogne-Nature* Hors-série 15.
- FAIVRE B. (1993). La prédation joue-t-elle un rôle dans la régression de l'Hypolaïs icterine *Hippolais icterina* ? *Revue d'Écologie (La Terre et La Vie)*. 48 (4) : 399-420. https://www.persee.fr/doc/revec_0249-7395_1993_num_48_4_2118 (page consultée le 10 oct. 2025).
- FAIVRE B. & SECONDI J. (2008). Un point sur la zone de contact entre les deux contrefaisants *Hippolais icterina* et *Hippolais polyglotta*. *Alauda*, 76 (4) : 305-318. <https://hal.science/hal-00491453/document> (page consultée le 10 octobre 2025).
- FERRY C. (1989). L'hybridation entre *Hippolais icterina* et *polyglotta*. In « Colloque interrégional d'ornithologie et de mammalogie, Saint-Dié 1988 ». *Ciconia*, 13 : 149.
- FERRY C. & FAIVRE B. (1991). Gelbspötter *Hippolais icterina* in GLUTZ VON BLOTZHEIM, U.N. & BAUER, K. *Handbuch der Vögel Mitteleuropas*. AULA Verlag Wiesbaden.
- FONTANILLES P. (2010). Mention récente d'une Hypolaïs icterine *Hippolais icterina* dans le bassin de l'Adour. Un point sur son statut régional. *Le Casseur d'Os*. Volume 10 : 116-122. www.xn--gopa-pyrnes-ibbb.fr (page consultée le 16 octobre 2025).
- GRISSER P. (1987). Observation possible d'une Hypolaïs icterine *Hypolaïs icterina* dans le domaine de Certes (Bassin d'Arcachon-Gironde). *Le Courbageot* 12 : 42-43.
- KELLER V., HERRANDO S. & al. (2020). *European Breeding Bird Atlas 2: Distribution, Abundance and Change*. European Bird Census Council & Lynx Edicions, Barcelona. 967 pages.


- **LANDENBERGUE D. & TURRIAN F. (1982).** La progression de l'Hypolaïs polyglotte dans le pays de Genève, partie 1 et 2. *Nos Oiseaux* 36 : 245-262 et 309-324.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2025).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 3^e édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- **LPO NORMANDIE (sans date).** Hypolaïs ictérine - LPO Normandie - Agir pour la biodiversité. <https://normandie.lpo.fr/oiseaux-de-normandie/inventaire-oiseaux-de-normandie-effectifs-et-populations/hypolais-icterine/> (page consultée le 13 octobre 2025).
- **MULLER Y., DRONNEAU C. & BRONNER J.M. (coord.) (2017).** *Atlas des oiseaux d'Alsace*. Nidification et hivernage. Collection « Atlas de la faune d'Alsace », Strasbourg, LPO Alsace, 872 pages.
- **OEHSER P.H. (1948).** Louis Jean Pierre Vieillot (1748-1831). *The Auk* : Vol. 65 : Iss. 4, Article 8, 11 pages. <https://digitalcommons.usf.edu/auk/vol65/iss4/8> (page consultée le 10 octobre 2025).
- **OLIOSO G. (1997).** Le passage de l'Hypolaïs ictérine *Hippolais icterina*, de la Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* et de la Fauvette babillarde *Sylvia curruca* en Provence. *Faune de Provence* 18 : 79-82.
- **PEARSON D.J. & LACK P.C. (1992).** Migration patterns and habitat use by passerine and near-passerine migrant birds in eastern Africa. *Ibis* 134 (suppl. 1) : 89-98. <https://doi.org/10.1111/j.1474-919X.1992.tb04738.x> (page consultée le 11 octobre 2025).
- **PEIGNOT C. & le CHR-LR (2021).** Les oiseaux rares en Languedoc-Roussillon en 2018. 11^e rapport du Comité d'Homologation Régional du Languedoc-Roussillon. <https://cdnfiles1.biologvision.net/www.faune-lr.org/userfiles/CHRLR/RAPPORTCHR-LR2018web.pdf> (page consultée le 16 octobre 2025).

Résumé

 **Résumé :** La découverte d'une Hypolaïs ictérine *Hippolais icterina*, en halte postnuptiale, le 18 septembre 2025 à Colombier-Saugnieu (département du Rhône), nous fournit le prétexte à la présentation de cette espèce rarement contactée en dehors de son aire de reproduction. Sont rappelés quels critères doivent être notés sur le terrain, oiseau non tenu en main. Sont résumées les causes possibles de son recul en France : réchauffement climatique, prédation accrue en zone de sympatrie *icterina/polyglotta*, conséquences de l'hybridation observée. Enfin, est développée sa phénologie migratoire, en même temps qu'est proposé un rappel des données validées en région Auvergne-Rhône-Alpes.

 **Summary:** The discovery of an Icterine warbler *Hippolais icterina*, on a post-breeding stopover on 18 September 2025 in Colombier-Saugnieu (Rhône department), provides us with an opportunity to present this species, which is rarely seen outside its breeding range. We review the criteria that must be noted in the field, if the bird cannot be held in the hand. The possible causes of its decline in France are summarised: global warming, increased predation in areas of *icterina/polyglotta* sympatry, and the consequences of observed hybridisation. Finally, its migratory phenology is discussed, along with a review of validated data from the Auvergne-Rhône-Alpes region.

Translated with [DeepL.com](https://www.DeepL.com) (free version)

 **Resumen:** el hallazgo de una Zarcero ictérico *Hippolais icterina* en parada postnupcial, el 18 de septiembre de 2025 en Colombier-Saugnieu (departamento del Ródano), ofrece el pretexto para presentar esta especie, raramente observada fuera de su área de reproducción. Se recuerdan los criterios que deben registrarse en el campo cuando el ave no es capturada. Se resumen las posibles causas de su declive en Francia: el calentamiento climático, el aumento de la depredación en las zonas de simpatria *icterina/polyglotta* y las consecuencias de la hibridación observada. Finalmente, se desarrolla su fenología migratoria, junto con un resumen de los registros validados en la región de Auvernia-Ródano-Alpes.

Le Cormoran pygmée *Microcarbo pygmaeus* a très probablement niché en France en 2024

Pierre CROUZIER

NDLR : ce texte est une reprise d'un article de Pierre CROUZIER, publié le 30 août 2025 dans *Post-Ornithos*, la [eRevue](#) de Marc DUQUET, avec son autorisation et celle de l'auteur.

Le Cormoran pygmée *Microcarbo pygmaeus* est présent de façon discontinue en Europe du sud-est – à l'est de l'Italie (delta du Pô), dans le delta du Danube (Roumanie), autour de la mer Noire (Bulgarie), en Grèce, en Hongrie et dans certains états de l'ex-Yougoslavie (Serbie, Monténégro, Bosnie) – et en Asie centrale – de la Turquie au Kazakhstan (est de la mer d'Aral), à l'ouest du Tadjikistan et au sud de l'Irak ; les populations les plus nordiques hivernent dans la partie sud-ouest de l'aire de répartition de l'espèce (ORTA *et al.* 2020, ŁAWICKI *et al.* 2024).

Depuis le début du XXI^e siècle, l'espèce a connu une importante expansion vers l'ouest, qui l'a conduite à nicher au nord de l'Italie (en 1981 dans le delta du Pô, FASOLA & BARBIERI 1981), mais aussi à apparaître désormais de plus en plus régulièrement en Europe occidentale – Allemagne, Suisse, France, Belgique et Pays-Bas (PETROV & IANKOV 2020, ŁAWICKI *et al.* 2024).

En France, le Cormoran pygmée a été observé pour la première fois en novembre 1856 à Dieppe (Seine-Maritime) et n'a été revu qu'une fois au XX^e siècle (en Camargue en mars 1990), puis à 5 reprises entre 2000 et 2010. Depuis lors, l'espèce est devenue annuelle dans notre pays et ses effectifs hivernants peuvent désormais concerner plusieurs dizaines d'individus, très généralement identifiés comme des oiseaux de 1^{re} année. L'espèce n'étant que partiellement migratrice, ce phénomène résulte manifestement de la dispersion de juvéniles en quête de nouveaux territoires. Pour une description fine du statut français de l'espèce jusqu'en 2023, se reporter à l'article de DUQUET (2023). Comme le relevait cet auteur, cette dynamique remarquable du Cormoran pygmée permettait de présager la découverte d'un premier cas de reproduction en France.



Photo n°1 : Cormoran pygmée adulte et Foulques macroules, Dombes, Ain, juillet 2024, © Pierre CROUZIER

Le Cormoran pygmée dans l'Ain

Dans le département de l'Ain, à l'instar de ce qui a été constaté au niveau national, le Cormoran pygmée a d'abord été observé le long d'un cours d'eau, en l'occurrence sur le Rhône, une voie de migration bien connue pour les oiseaux d'eau. La première donnée date de 2009, d'autres oiseaux ayant été découverts par la suite, soit sur le cours du fleuve lui-même, soit sur le vaste complexe des lacs de Miribel-Jonage (Ain/Rhône), enserrés entre deux bras du Rhône à l'entrée de l'agglomération lyonnaise. Sans surprise, et bien que le Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* y soit abondant, le Cormoran pygmée n'avait, jusqu'en 2024, jamais été signalé en Dombes (Ain). Le plateau dombiste, situé au nord de Lyon, compte pourtant un millier d'étangs, pour la plupart consacrés à la pisciculture, donc riches en poissons.

Observations

- Le 27 juillet 2024, mon frère Marc et moi-même avons eu la surprise d'observer un Cormoran pygmée de type adulte s'envolant de l'étang que nous prospectons, au sud-est de la Dombes. Nous l'avons rapidement retrouvé sur un petit étang d'accès difficile, présentant un profil tout à fait atypique pour la Dombes : envahi de branches mortes et de buissons feuillus immergés (ayant poussé lors d'une précédente période d'assec), l'endroit évoquait fortement les milieux de reproduction de l'espèce que nous connaissions de Roumanie ou de Hongrie. Intrigués, nous avons décidé de suivre assidument ce site.



Photo n°2 : Cormorans pygmées adultes, Dombes, Ain, août 2024, © Pierre CROUZIER

- Le lendemain, nous avons retrouvé l'oiseau, caché au cœur des branchages et désormais accompagné d'un second individu, également de type adulte.
- Les deux oiseaux ont par la suite été revus quasi quotidiennement jusqu'au 11 août, alternant phases de repos, séances de lissage et séchage du plumage et périodes de pêche, généralement sur des plans d'eau peu éloignés. Il arrivait toutefois que l'un ou l'autre disparaisse, avant de réapparaître un peu plus tard.
- Aucun des adultes n'a été vu les jours suivants, mais, le 15 août, nous avons eu la surprise d'observer l'un d'eux accompagné de deux très jeunes oiseaux en plumage juvénile typique (dessous brun clair, dessus brun foncé avec des liserés crème aux scapulaires et aux couvertures sus-alaires, tête brun-roux montrant des restes de duvet ici et là et avec un très petit bec), manifestement envolés de fraîche date.
- Le 19 août, deux oiseaux étaient encore présents, le site semblant définitivement déserté par la suite, mais celui-ci n'a pu être prospecté après cette date, en raison de l'ouverture de la chasse.



Photo n°3 : Cormorans pygmées juvéniles (à gauche) et adulte, Dombes, Ain, août 2024, © Pierre CROUZIER

Discussion

Cette série d'observations et le plumage des oiseaux présents montrent que l'espèce s'est très probablement reproduite avec succès en Dombes en 2024. Cette nidification s'inscrit dans le contexte de progression numérique et spatiale d'une espèce en pleine expansion. Et au niveau local, l'hiver 2023-2024 avait été marqué par l'hivernage durable de 4 individus sur les plans d'eau de Miribel-Jonage (Ain-Rhône), situés à moins de 30 km au sud. Deux de ces oiseaux n'avaient pas été revus après le 11 mars, les deux autres, puis au moins l'un d'entre eux, ayant séjourné jusqu'au 28 mars, une date assez tardive qui avait conduit les observateurs locaux à envisager la possibilité d'une prochaine nidification dans les environs (H. POTTIAU, *comm. pers.*).

En dépit de conditions d'observation jamais optimales sur le site dombiste, dues à la distance, au contre-jour, aux branchages omniprésents et au caractère très farouche de ces cormorans, l'examen de leur plumage a confirmé que les deux oiseaux trouvés fin juillet étaient en plumage adulte, notamment caractérisé par sa brillance, ses reflets, la gorge noire et les pointes arrondies des couvertures sus-alaires. Les deux juvéniles avaient un bec très court, une tête très pâle, encore parsemée de duvet, des parties ventrales crème, des plumes dorsales frangées de crème, le tout traduisant un envol extrêmement récent. Si l'on se réfère aux critères de nidification, un couple d'adultes « présent dans son habitat durant sa période de nidification » définit une reproduction probable, et le fait qu'il soit finalement « accompagné de jeunes venant de quitter le nid et manifestement incapables de soutenir le vol sur de longues distances » traduirait même un cas de reproduction certaine.

Par la suite, le 17 novembre 2024, nous avons retrouvé un Cormoran pygmée pêchant sur un étang du centre de la Dombes, puis perché dans un dortoir de Grands Cormorans, avec 5 autres Cormorans pygmées. L'effectif dans ce dortoir, suivi assidument, a culminé à 7 oiseaux, apparemment tous juvéniles, le 29 novembre, avant de s'étioler progressivement jusqu'au 6 décembre, où un seul juvénile subsistait. De manière intéressante, la diminution des effectifs dombistes était alors étroitement corrélée à l'apparition, puis à l'augmentation du nombre des oiseaux observés sur les plans d'eau de Miribel-Jonage (Ain-Rhône).

Ces observations constituent les premières données de l'espèce pour la Dombes, un territoire « sensible » d'ores et déjà marqué par de vives tensions relatives à la présence du Grand Cormoran et à son impact sur une filière piscicole très fragile. Cette situation locale très particulière explique que nous n'ayons pas diffusé ces informations plus tôt.

Conclusion

Les observations faites en Dombes en 2024 pourront peut-être permettre d'ajouter le Cormoran pygmée sur la liste des espèces d'oiseaux nicheurs de France. En 2025, la configuration du site de reproduction était beaucoup moins favorable et nous n'y avons pas retrouvé l'espèce. Mais à la fin du mois d'août, trois oiseaux ont été photographiés à Bouligneux (Ain), un autre étang du centre de la Dombes, et, à l'examen des photos publiées sur Faune France, deux des oiseaux sont manifestement des jeunes de l'année et le troisième semble en plumage adulte, ce qui permet de soupçonner un second cas de reproduction dans l'Ain cette année.

Pierre CROUZIER

Remerciements : merci à Marc DUQUET et Philippe J. DUBOIS pour nos nombreux échanges, leur aide et leurs remarques très constructives.

Références : • Duquet M. (2023). Afflux de Cormorans pygmées *Microcarbo pygmaeus* dans l'est de la France en 2021 et 2023. *Ornithos* 30-6 : 302-311. • Fasola M. & Barbieri F. (1981). Prima nidificazione di Marangone minore *Phalacrocorax pygmaeus* in Italia. *Avocetta* 5 : 155-156. • Ławicki Ł., Khil L. & de Vries P.P. (2012). Expansion of Pygmy Cormorant in central and western Europe and increase of breeding population in southern Europe. *Dutch Birding* 34(5) : 273-288. • Orta J., Christie D.A., Jutglar F., Garcia E. & Kirwan G.M. (2020). Pygmy Cormorant (*Microcarbo pygmaeus*), version 1.0. In del Hoyo J., Elliott A., Sargatal J., Christie D.A. & de Juana E. (eds), *Birds of the World*. Cornell Lab of Ornithology, Ithaca. • Petrov N. & Iankov P. (2020). Pygmy Cormorant. In Keller V., Herrando S., Vorisek P. et al. (eds), *European Breeding Bird Atlas 2 : Distribution, Abundance and Change*. European Bird Census Council & Lynx Edicions, Barcelona.

Contact : Pierre CROUZIER (pierre_crouzierfr@yahoo.fr)



Résumé : un couple de Cormorans pygmées *Microcarbo pygmaeus* a très probablement élevé deux jeunes en Dombes durant l'été 2024. Les deux oiseaux observés en août avaient toutes les caractéristiques de poussins venant tout juste de sortir du nid, avec même des résidus de duvet. Ceci constituerait la première preuve de reproduction de l'espèce en France métropolitaine.



Summary: a pair of Pygmy Cormorants *Microcarbo pygmaeus* most likely raised two young in Dombes during the summer of 2024. The two birds observed in August had all the characteristics of chicks that had just left the nest, even with traces of down feathers. This would be the first evidence of reproduction of this species in mainland France.



Resumen: es muy probable que una pareja de Cormoranes pigmeos *Microcarbo pygmaeus* criara dos polluelos en Dombes durante el verano de 2024. Las dos aves observadas en agosto presentaban todas las características de polluelos recién salidos del nido, incluso con restos de plumón. Esto constituiría la primera prueba de reproducción de la especie en la Francia metropolitana.

NDLR : dans la Métropole de Lyon, la première donnée de l'espèce rapportée dans la base *faune-france* date du 14 avril 2012 (Alexandre AUCHÈRE *et al.*), avant une autre d'octobre 2015. Puis plus rien avant 2023, année où un, puis deux immatures sont notés à Miribel-Jonage de fin août à fin novembre. Puis, à partir du 3 décembre 2023, 4 juvéniles sont observés tous les matins au Parc de la Tête d'Or (Lyon) dans le dortoir des ardéidés, jusqu'au 11 mars 2024 (William GALLAND *et al.*). On avait alors fait l'hypothèse qu'ils partaient en fin de matinée vers Miribel-Jonage où 2-4 oiseaux sont observés en février-mars 2024 (Johnny CLAUDE *et al.*).

Retour d'un individu de 1^{er} année début août à Miribel-Jonage, jusqu'au 19 octobre, puis deux à partir du 27 octobre 2024 jusqu'à début décembre. Puis de 6 à 9 oiseaux sont présents à partir du 17 décembre 2024 à Miribel-Jonage et dans le dortoir du canal de Jonage à Jonage (Métropole de Lyon), et ceci jusqu'à début avril 2025. Dans tous les cas, il s'agissait d'oiseaux immatures. Aucun oiseau adulte n'a été observé dans la Métropole de Lyon, jusqu'à début octobre 2025 où deux adultes sont présents à Miribel-Jonage (J.M. BÉLIARD *et al.*).



Photo n°5 : Cormorans pygmées immatures et Grands Cormorans, Miribel-Jonage, février 2025, Kevin BILLON



Photo n°6 : Cormoran pygmée immature, Miribel-Jonage, novembre 2023, Timéo CONSTANT



Post-Ornithos

Une eRevue pour les ornithos de terrain

ORNITHOLOGIE
OBSERVATIONS
IDENTIFICATION
VOYAGES
MON AVIS SUR...

Quelques observations de leucisme chez les oiseaux dans la Métropole de Lyon et ailleurs

Dominique TISSIER, Vanessa GAREL, Patrick FOSSARD

Introduction

Après la publication en 2020 d'un article documenté sur des observations d'oiseaux leuciques ou albinos en région lyonnaise (TISSIER 2020) dans *l'Effraie* n°51, quelques mentions récentes montrant des cas étonnants de ces anomalies de plumage nous incitent à rédiger cette petite note complémentaire agrémentée de photos prises par nos lecteurs dans la Métropole de Lyon... et ailleurs.

Observations



Photo n°1 : Chevaliers gambettes *Tringa totanus*, Pont-de-Gau, Camargue, octobre 2025, Patrick FOSSARD



Photo n°2 : Chevalier gambette, le même individu que sur la photo n°1, Camargue, octobre 2025, Philippe BOURGEAT
Cet oiseau a été noté dans la base de données tout octobre 2025 (Sarah LONGARINI, Mathis HEBERT *et al.*).



Photo n°3 : Puffins majeurs *Ardenna gravis*, Golfe de Gascogne, octobre 2025, Guillaume REY

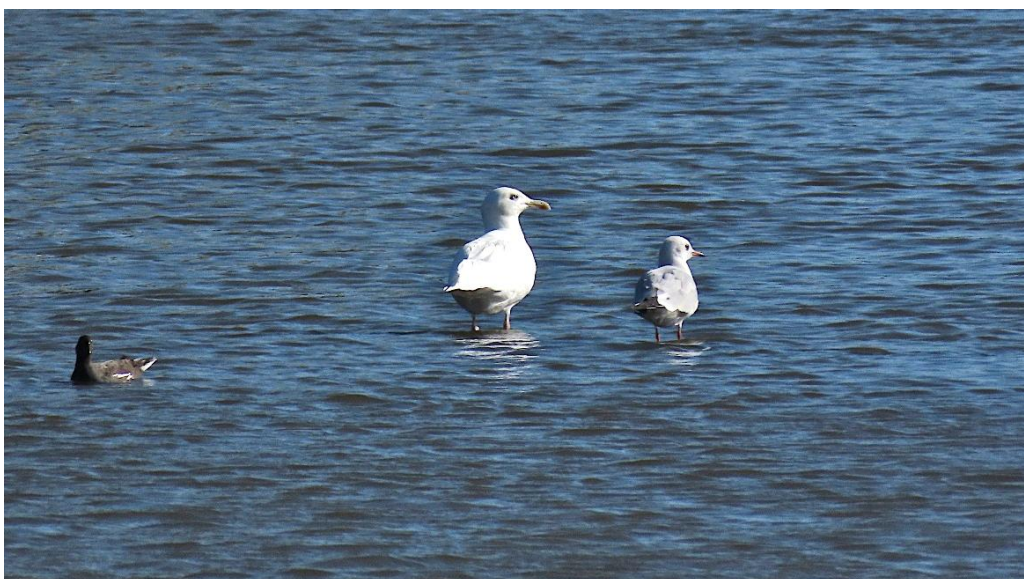


Photo n°4 : Probable Goéland argenté *Larus argentatus*, parc paysager de Saint-Nazaire (44), octobre 2025, Dominique TISSIER. Cet oiseau avait déjà été noté en avril 2025 (Philippe DELLA VALLE) et en février 2023 (D. TISSIER) au même endroit.



Photo n°5 : Goéland brun *Larus fuscus*, Hoëdic, juillet 2025, Philippe J. DUBOIS



Photo n°6 : Hirondelle rustique *Hirundo rustica*, le Teich, septembre 2025, Inge VAN HALDER. Oiseau très surprenant, quasi entièrement blanc.



Photo n°7 : Merle noir *Turdus merula* leucique, Parc de Gerland, Lyon, mars 2024, D. TISSIER. Oiseau présent dès janvier 2024 et revu en août 2025 (Loïc LE COMTE *et al.*).

Discussion

Nous ne reprendrons pas ici l'analyse des causes de ces anomalies de plumage bien décrites dans *l'Effraie* n°51 (téléchargeable sur biblio.lpo-aura.org).

Une recherche dans la base *faune-france.org*, pour janvier 2024 à octobre 2025, outre les photos ci-dessus, donne près de 150 cas rapportés. On y trouve une majorité de Merles noirs *Turdus merula*, de corvidés, mais aussi des oiseaux comme des canards, des Foulques macroules *Fulica atra*, des mouettes et goélands, quelques hirondelles, des Moineaux domestiques *Passer domesticus* et Étourneaux sansonnets *Sturnus vulgaris*, des muscicapidés dont deux Gobemouches gris *Muscicapa striata*, une Cisticole des joncs *Cisticola juncidis*, un Coucou gris *Cuculus canorus*, un Guêpier d'Europe *Merops apiaster*, une Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*, un Bruant proyer *Emberiza calandra*, un Fou de Bassan *Morus bassanus*, un Grèbe huppé *Podiceps cristatus*, un Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis*, ainsi qu'un Pinson des arbres *Fringilla coelebs* à Millery (69) (Cédric CONZANO).

Nous avons illustré cette note avec quelques-unes des meilleures photos de la base publiées ci-dessus avec l'autorisation des auteurs (source faune-france.org).

Dans la Métropole de Lyon, on recense, dans la même période 2024-2025, un Moineau domestique en janvier 2024 (Florence EGEA), un autre Merle noir à la Tête d'Or en février (Loïc LE COMTE), un Martinet noir *Apus apus* à la Part-Dieu (photo n°9) en juillet 2024 (Loïc LE COMTE), une Foulque macroule à la Forestière (photo n°8) en mai 2025 (Léandre COMBE, Malo GUILLET, J.M. BÉLIARD), un Étourneau sansonnet à Lyon en juillet 2025 (Sorlin CHANEL) et plusieurs Corneilles noires *Corvus corone* à Lyon (Bertrand DI NATALE *et al.*) ainsi que des canards d'origine sauvage ou, plus souvent, semi-domestique (source faune-france.org).



Photo n°8 : Foulque macroule, Miribel-Jonage, mai 2025, J.M. BÉLIARD



Photo n°9 : probable Martinet noir, la Part-Dieu, Lyon, juillet 2024, Loïc LE COMTE



Photo n°10 : Canard colvert tout blanc avec poussins, pont Pasteur, Lyon, mai 2016, Vanessa GAREL

La photo n°10 est celle d'un petit canard tout blanc, d'ascendance inconnue, mais, malgré sa petite taille, c'est très probablement un colvert, à fort leucisme, probablement avec aussi une certaine dose d'hybridation ; en effet, ses poussins avaient l'air de bons colverts, traduisant l'effet d'un allèle récessif !

On voit que certains de ces oiseaux leuciques sont revus deux années de suite, voire plus. Par exemple, une Corneille noire, déjà citée dans notre article de 2020, est encore présente sur les berges du Rhône, à Lyon, en 2025, reconnaissable à ses rémiges très marquées de blanc. Ils peuvent donc parfois réussir à échapper à la prédation malgré leur handicap qui les rend bien repérables. On voit aussi que les plumes blanches repoussent blanches après la mue.

« Le leucisme et le grisonnement progressif [NDLR : vieillissement du plumage] sont causés par des facteurs génétiques et/ou environnementaux, comme une alimentation pauvre en nutriments et en acides aminés (tyrosine notamment) : cela pourrait expliquer la fréquence élevée de ces anomalies dans les milieux urbains. Le fait que les oiseaux vivent en moyenne plus longtemps dans les villes que dans des milieux naturels (où les prédateurs sont plus nombreux et éliminent plus vite les individus au plumage aberrant), qu'ils y souffrent d'un stress oxydatif relativement élevé et qu'ils seraient exposés à un niveau plus élevé de mutagènes seraient aussi des explications possibles. »
(in *Ornithomedia.com* 2025)

Ceci expliquerait que des espèces comme la Corneille noire qui se nourrit souvent en ville dans les poubelles seraient plus sujettes au leucisme, de même, peut-être, que les Moineaux domestiques (photo n°11) et les Étourneaux sansonnets (photo n°12) ; il est vrai cependant que les plumes blanches sont plus facilement repérées par les observateurs sur des oiseaux noirs, en particulier en vol, sur les rémiges. Il est vrai aussi que les corneilles n'ont guère de prédateurs en ville, à Lyon ou ailleurs, de même que les goélands à Saint-Nazaire !



Photo n°11 : Étourneau sansonnet, Meyzieu, décembre 2022, Patrick FOSSARD



Photo n°12 : Moineau domestique, Meyzieu, décembre 2021, Patrick FOSSARD

Les laridés, moins objets de prédation que les autres familles et sans doute plus faciles à observer et à photographier, apparaissent d'ailleurs souvent dans la liste des leuciques, comme sur les photos n°13 et 14. Ne les confondons pas avec un G. bourgmestre *Larus hyperboreus* ou un G. à ailes blanches *Larus glaucoides*, très rares en France et d'ailleurs plutôt gris très clair que blancs !



Photo n°13 : Goéland argenté, Deauville, juillet 2021, Loïc LE COMTE



Photo n°14 : Mouette rieuse, la-Teste-de-Buch, novembre 2018, Loïc LE COMTE

Notons que l'aspect d'un oiseau présentant des marques de leucisme peut faire hésiter momentanément sur son identification. Par exemple, la mouette de la photo n°15 a un manteau et des rémiges quasiment blancs, ce qui est bien évident en comparaison directe avec les Mouettes rieuses *Chroicocephalus ridibundus* posées à ses côtés, mais sa taille très nettement plus petite, là aussi en comparaison directe, a fait monter l'adrénaline de l'observateur au premier coup d'œil, suspectant une mouette très rare, alors qu'une vérification aux jumelles a permis de noter que son bec, bien que petit, n'était pas noir !... Ce qui excluait les petites mouettes nord-américaines !... Dommage... mais normal !

Notons cependant que les deux caractères, cette petite taille et son leucisme partiel, pourraient être dus tous les deux à des carences alimentaires ou à une anomalie génétique, sans aucune preuve toutefois !



Photo n°15 : Mouettes rieuses, capitainerie de Saint-Nazaire, octobre 2025, Dominique TISSIER

Conclusion

Pour l'ornithologue débutant, ces oiseaux leuciques peuvent être sources de questions. Pour les scientifiques ornithologues, ces individus sont intéressants à noter dans les bases de données. Ces mentions permettent, par exemple, de les suivre individuellement, bien que non bagués, car ils sont souvent faciles à reconnaître. Restent-ils dans un même secteur toute l'année ou d'une année à l'autre ? Peut-on éventuellement suivre leur trajet migratoire ? Quelle est leur durée de vie ? etc...

Peuvent-ils se reproduire ? Oui, parfois ; ainsi un nourrissage de jeunes par un Merle noir mâle leucique, très tacheté de blanc (voir photo dans *l'Effraie* n°51), a été observé le 26 mai 2021 sur les berges du Rhône à Lyon (D. TISSIER).

Dominique TISSIER, Vanessa GAREL, Patrick FOSSARD

Remerciements

Merci aux photographes, en particulier Guillaume REY pour sa magnifique photo de Puffin majeur et Philippe J. DUBOIS pour le goéland. Merci aussi à David BISMUTH et Inge VAN HALDER qui nous ont autorisés à publier la photo n°6 et à Loïc LE COMTE. Merci à tous ceux qui transmettent leurs données dans la base *Visionature*.

Bibliographie

- **BISMUTH D. et al. (2020).** L'albinisme et le leucisme chez les oiseaux. *Ornithomedia.com*. <https://www.ornithomedia.com/pratique/debuter/albinisme-leucisme-chez-oiseaux00554/?fbclid=IwARiKraLXFoFWvqBtmVzIObro-66QvwZSIJXTVZ51GLUs3gixmTwyOjrt4Y#comments-block>
- **BISMUTH D. et al. (2025).** Une Hirondelle rustique blanche dans la réserve ornithologique du Teich (Gironde) en septembre 2025 : un plumage aberrant causé par les activités humaines ? Newsletter d'Ornithomedia.com, le web de l'ornithologie. <https://www.ornithomedia.com/breves/>
- **LPO-Rhône (2024-2025).** Base de données *visionature* – sur www.faune-france.org.
- **MICHELOT L. & MALHER F. (2022).** Pourquoi certains animaux sont-ils anormalement blancs ? *La Salamandre* n°269. <https://www.salamandre.org/article/pourquoi-certains-animaux-sont-ils-anormalement-blancs-leucisme/>
- **TISSIER D. (2020).** De quelques observations de leucisme en région lyonnaise. *L'Effraie* n°51, 16-28. LPO-Rhône.

🇫🇷 Résumé : suite à l'article de 2020 publié dans cette même revue sur le leucisme chez les oiseaux, sont ajoutées dans cette note quelques photographies d'oiseaux, vus récemment avec des marques de leucisme, dans la Métropole de Lyon et ailleurs en France. Sont faits également quelques commentaires sur leur identification et sur l'intérêt de les archiver dans les bases de données naturalistes.

🇬🇧 Summary: following the 2020 article published in this same journal on leucism in birds, this note includes several photographs of birds recently observed with leucistic markings in *la Métropole de Lyon* and elsewhere in France. It also includes some comments on their identification and the importance of archiving them in naturalist databases.

🇪🇸 Resumen: a raíz del artículo publicado en 2020 en esta misma revista sobre el leucismo en las aves, se añaden en esta nota algunas fotografías de aves, recientemente observados con marcas de leucismo, tanto en *la Métropole de Lyon* como en otros lugares de Francia. Se aportan igualmente algunos comentarios sobre su identificación y sobre el interés de archivar estos registros en las bases de datos naturalistas.

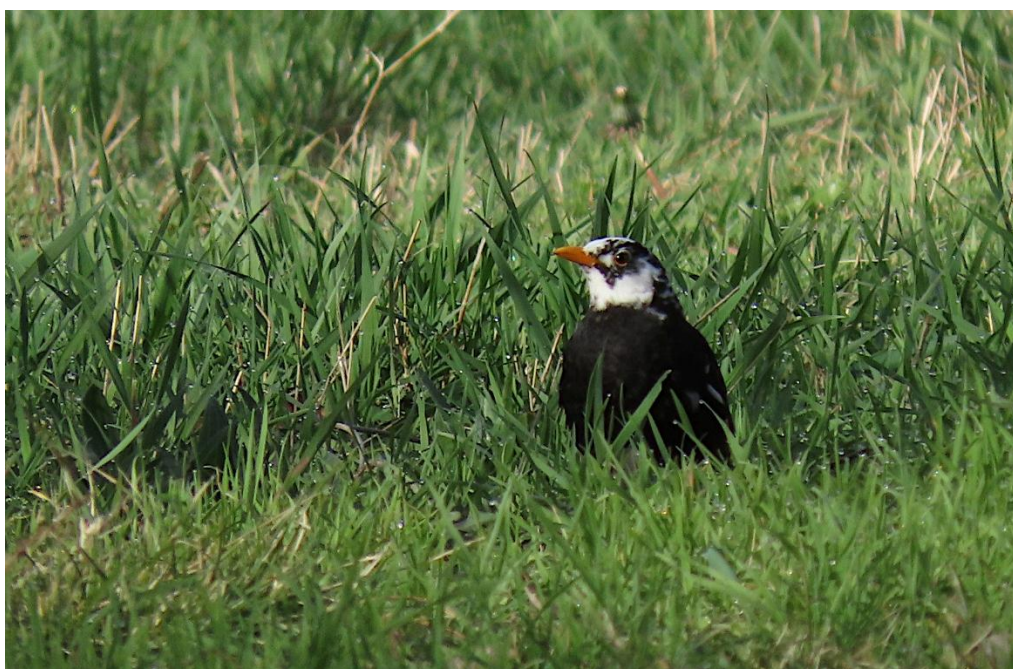


Photo n°16 : Merle noir, parc de Gerland, Lyon, février 2024, Vanessa GAREL

Réflexions autour de l'ouvrage de Jean-Marc MORICEAU « Histoire du méchant loup. 3000 attaques sur l'homme en France – XV^e – XIX^e siècle ». Olivier IBORRA



Loup gris, piège-photo, Provence, août 2025, © Olivier IBORRA

Contexte actuel et factuel à l'échelle nationale de la situation du loup en France

Le retour naturel (donc sans introduction, ni réintroduction, ni renforcement de la population) du Loup gris *Canis lupus* depuis l'Italie où il a reconstitué ses effectifs depuis les années 1950 date de plus de 30 ans en France, dans les Alpes-Maritimes, PN du Mercantour en décembre 1992. À la sortie de l'hiver 2024, la population de Loups gris en France est estimée par modélisation entre 920 et 1125 individus :

<file:///C:/Users/Utilisateur/Desktop/Olivier%202025/HDD/Olivier/P%C3%B4le%20Naturaliste/MAMMIFERES/LOUP/Loup%20g%C3%A9n%C3%A9ralit%C3%A9s%20et%20%C3%Agtudes/etat-conservation-loup-france-2025.pdf>

Rappelons par ailleurs que le Loup gris, qui était strictement protégé au titre de l'annexe IV de la directive *Faune Flore Habitat* appliquée en France, en a été retiré pour être placé en annexe V de la même directive qui autorise des mesures de gestion :

<https://uicn.fr/reaction-a-la-revision-du-statut-de-protection-du-loup-en-europe/>.

Il en est de même pour la convention de Berne, texte qui avait permis la protection stricte de l'espèce en France dès son retour, alors qu'elle n'apparaissait pas dans les décrets d'application de la protection de la nature dans les années 1970, puisque le Loup gris a été absent du pays pendant un demi-siècle. Aujourd'hui et chaque année dans le cadre du plan Loup, un arrêté fixe le nombre d'animaux dont le tir (uniquement par des agents de l'OFB et des lieutenants de l'ovierie) est légalement autorisé par les préfets de département. À l'heure où sont écrites ces lignes, 19 % des effectifs de Loup gris peuvent être prélevés dans ces conditions, soit entre 135 individus et un plafond de 192 loups (21% maximum) si la proportion des 19% des effectifs est atteinte :

<https://www.consultations-publiques.developpement-durable.gouv.fr/projet-de-decret-portant-diverses-dispositions-3249.html>.

Un loup par jour est ainsi prélevé pendant les mois d'août et septembre en 2024 et 2025 et la tendance est annoncée comme devant être la même pour les années suivantes.

Enfin un projet de décret, pour lequel l'enquête publique a eu lieu du 24 septembre au 19 octobre 2025, envisage d'assouplir les règles de protection des espèces animales sauvages et végétales cultivées, est en cours d'examen avant publication éventuelle par l'État :

www.consultations-publiques.developpement-durable.gouv.fr/projet-de-decret-portant-diverses-dispositions-a3249.html.

Dans ce contexte, ce texte réglementaire, en application, pour la France, de la dégradation européenne du statut de protection du Loup gris sur le territoire national permettrait (tra !),

- 1- d'assouplir les tirs légaux du loup en permettant une simple déclaration au lieu d'une réelle autorisation de l'État pour pratiquer ces tirs ;
- 2- de donner, en cas d'attaques répétées sur les troupeaux, la possibilité aux éleveurs eux-mêmes, sur cette simple déclaration, de pratiquer ces tirs légaux.

Cette évolution très récente conduit l'OFB, sur saisine du Ministère de l'écologie, à envisager des probabilités à plus de 50% (56% selon les modèles utilisés) de stagnation, voire de déclin de la population de loups en France, dans les années à venir, avec le seuil de prélèvement de 19%, mentionné plus haut (DUCHAMPT *et al.* 2025¹). Dans un scénario où ce seuil serait augmenté à 23%, alors la population déclinerait de manière certaine. Dans le rapport sur l'état de conservation du loup en France, ces auteurs mentionnent que « la viabilité démographique de la population sous régime de tirs dérogatoires [avec le seuil de 19%] est « au seuil de mortalité supportable (p.17 titre du § 5.1) ».

La peur du Loup en France

Aujourd'hui la France est coupée en deux, reflet de notre société, au sujet du Loup gris. D'un côté, les urbains et péri-urbains voient d'un bon œil son retour. De l'autre, une petite proportion des 2% d'agriculteurs et éleveurs restants, vestige de populations rurales dominantes, vivent avec lui et, quand le loup est présent sur le territoire, apparaissent en partie contre lui, même si en 30 ans, il est constaté une évolution de perception favorable certaine. Celle-ci varie selon les contextes territoriaux et reste fragile.

En 2007, Jean-Marc MORICEAU publie la seconde édition de son livre *Histoire du méchant loup*. C'est un historien minutieux, universitaire et professeur d'histoire moderne à l'Université de Caen, spécialiste des sociétés rurales, directeur de la revue *Histoire et Sociétés rurales*. Ce livre, au-delà du recensement des attaques sur l'homme, retrace la cohabitation entre les sociétés rurales humaines et le Loup entre les XV^e et XX^e siècles. Il n'expose que des faits réels, argumentés et analysés à partir de documents vérifiés et soumis à l'exigence d'un historien expérimenté et objectif. Il faut cependant garder à l'esprit que la situation de la France d'alors n'est pas celle d'aujourd'hui.² « Dans la France de la fin du XVIII^e, la population lupine, comptait parmi les plus importantes d'Europe de l'Ouest avec 15000 à 20000 loups [un rapport de 15 à 20 de plus qu'aujourd'hui !] pour 29 millions d'habitants », presque 60% de moins que maintenant, puis nous sommes environ 70 millions. Un rapport inversé donc, de presque d'un loup pour 2000 habitants, voire plus dans certaines régions, dans une société rurale en très grande majorité. Aujourd'hui ce rapport est d'un loup pour presque 70000 habitants urbains. De plus, cette population lupine de l'époque « assurait sans doute le renouvellement des populations de loups des états voisins » ; ceci est l'inverse aujourd'hui, puisque l'Italie continue à alimenter par les Alpes, la population française. Pour ces deux époques, la situation n'est, à notre sens, pas comparable. C'est aussi pourquoi, en trente ans, chez les français, la perception actuelle du Loup gris évolue, certes lentement, mais favorablement.

L'ouvrage est construit en treize chapitres et fait la distinction appropriée et très pertinente entre loups enragés et loups anthropophages. C'est une situation évidemment complètement différente de celle de la France contemporaine du XX^e et XXI^e siècles. Les deux premiers chapitres ouvrent sur des généralités et la méthodologie. À partir du troisième, le livre est chronologiquement organisé. Il fait la distinction entre deux grandes périodes, du Moyen-Âge à 1660, puis de 1661 à 1763. Cependant, au-delà de ce partage expliqué par les faits historiques et l'évolution des sociétés, qui sont rurales et féodales, dans notre pays, ce qui est intéressant, c'est que l'auteur, grâce à la minutie de sa démarche d'historien, arrive à dresser trois bilans :

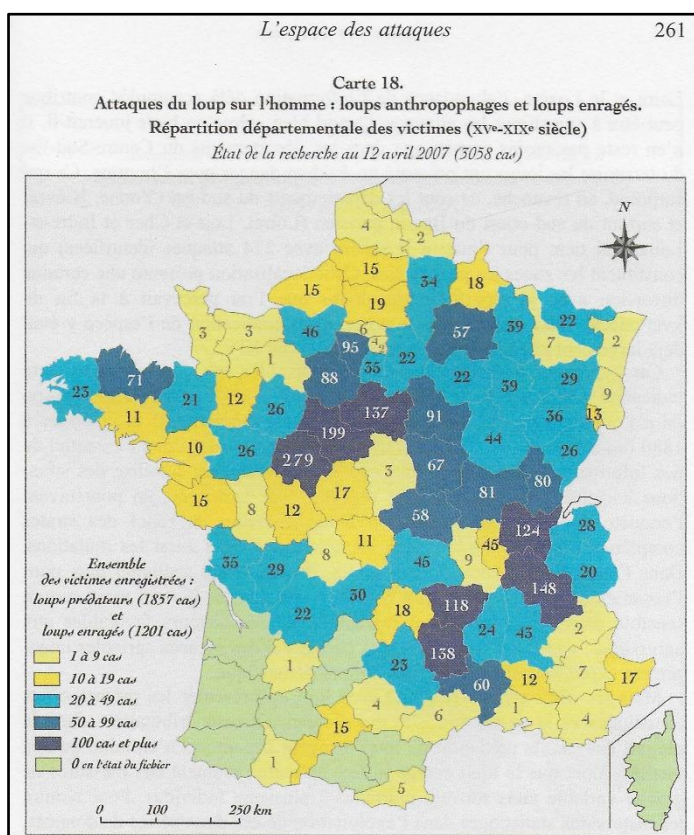
¹ <https://www.mnhn.fr/system/files/2025-09/etat-conservation-loup-france-2025.pdf>

² J.M. MORICEAU – 2013 – « L'Homme contre le Loup ». ISBN n° : 978-2-818-50324-9, Ed.fayard, Edition 2025, P38.

1 - La répartition géographique des attaques

Sur les « 3058 cas d'agressions attribués à des loups » sur l'homme en cinq siècles (moyenne brute par siècle : 611,6 cas par siècle), la carte met en évidence, selon l'analyse même de l'auteur, « deux constats assez nets : une présence de risque très générale dans l'ensemble de l'Hexagone puisque tous les départements, sauf huit, sont concernés ; une concentration dans quelques zones à risque dont l'importance est frappante, nonobstant les limites de l'échantillon ». En poursuivant l'enquête, jusqu'en 2011, l'auteur obtient « 7600 victimes, dont 4303 par des loups anthropophages et plus de 3000 par des loups enragés » (MORICEAU, *l'Homme contre le Loup*, page 8). Ceci correspond « à un doublement des premiers chiffres » mentionnés ci-dessus.

Parmi les espaces les plus à risque : « Bretagne, Massif-Central, régions de l'Est et du Centre-Est, Dauphiné et sud du massif jurassien ». Hormis la première région, c'est un ensemble d'espaces qui se trouvent aujourd'hui en Auvergne-Rhône-Alpes. Si, quand l'auteur s'intéresse aux départements, il observe que « ...[Dans] l'Ain, l'Isère, la Haute-Loire et la Lozère, l'abondance de l'information déjà accumulée contribue peut-être à surestimer les attaques », pour lui « il n'en reste pas moins vrai que [dans le contexte social et sociétal de ces siècles] les loups ont présenté un évident danger pour l'homme ».



Plus loin, pour appuyer son analyse, « il importe de souligner, que pour l'homme, la présence du loup a constitué une menace partout, mais surtout sensible dans les secteurs qui rassemblaient des facteurs favorables aux agressions : des zones forestières, des pacages et des espaces agricoles intensément exploités par l'homme et les animaux domestiques ». (Déjà !).

2- La typologie des attaques

L'auteur distingue cinq types d'attaques documentés (p.257). Parmi ceux-ci, les deux derniers qui sont les mieux renseignés et les plus représentatifs de l'époque.

- **les loups enragés**³, que nous laisserons de côté ici, qui concernent des animaux malades et qui donc ne maîtrisent plus leur peur de l'homme et attaquent tout ce qu'ils rencontrent, sans chercher à consommer leur victime. Rappelons cependant le risque hivernal d'animaux affamés développé par l'auteur en pages 283 à 285.

- **Les loups anthropophages** « qui constituent une catégorie bien spécifique qui intègre l'homme, peu ou prou dans son régime alimentaire ». Selon des chercheurs italiens, il pourrait s'agir d'une spécialisation de certains individus.⁴ Il reste cependant difficile de faire «le tri entre le mangeur d'homme occasionnelet le véritable loup mangeur d'hommes, spécialisé dans l'attaque, la mise à mort et l'enlèvement d'êtres humains, recherchés en tant que proies, puis tués et dévorés » (voir la note de bas de page n°2).

³ Le dernier cas officiel de rage en France date de 1998 ; en 2001, la rage chez les animaux terrestres a été éradiquée en France et aucun cas de rage humaine autochtone n'a été signalé. Parallèlement, les traitements post-exposition (TPE) ont fait l'objet d'un suivi rigoureux.

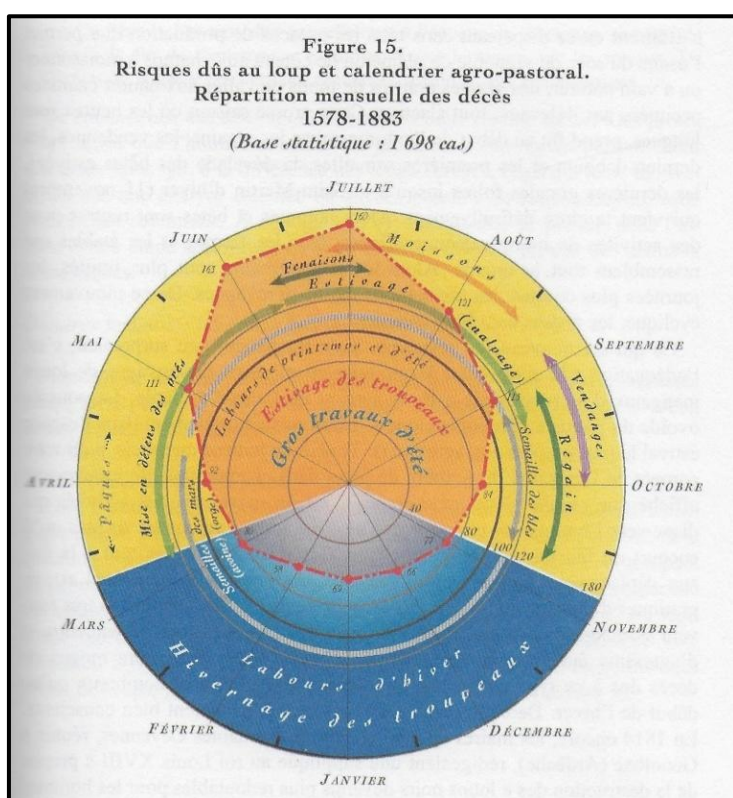
⁴ L. LUIGI CAGNOLARO, M. COMMENCINI, A. MARTINOLI & A. ORIANI – « Dati storici sulla presenza e su casi di antropofagia del lupo nella Padania central ». In Francesco Cecere, Ed., *Atti del convegno Dalla parte del lupo*, serie « *Atti and studi del WWF, n°10* », Rome Italia : pp 83-99.

Il est certain que cette catégorie a existé et qu'il ne faut pas que les naturalistes soient dans le déni par rapport à cette situation. De même les urbains et péri-urbains, ainsi que les néo-ruraux, devraient avoir connaissance de cela.

3- La saisonnalité des attaques

Croisant activités agricoles et d'élevage – ce qui donne le calendrier agropastoral – avec risque d'attaques du Loup gris, l'auteur obtient le graphique de la page suivante (p.287).

À l'époque, l'occupation de l'espace est l'inverse de celle que nous vivons aujourd'hui : 80 à 85% de la population est rurale et vit « au rythme des travaux des champs ». C'est une société primaire, agricole, l'inverse d'une société tertiaire (de services) dans laquelle nous sommes aujourd'hui. Dans le contexte de l'époque, « les français dépendaient du calendrier agro-pastoral ». L'auteur a eu la pertinence de rapprocher les attaques de loup de ce calendrier, ce qui est éclairant. Dès la fin du mois de mars, les paysans sortent travailler la terre. Et dès la fin du mois de juin, les gros travaux commencent, donc tout le monde va « aux champs », hommes et animaux. Cette grosse saison prend fin à l'automne avec les regains⁵.



Sur la figure 15, l'ovoïde rouge, représente les attaques de loups anthropophages. « Ce qui est nouveau, en revanche, mais finalement peu surprenant, c'est l'adéquation très forte entre le mouvement mensuel des ravages de loups mangeurs d'hommes et le rythme général de l'année agricole ». La poussée ovoïde traduite du risque anthropophagique s'inscrit, naturellement dans l'espace estival le plus propice aux agressions. « C'est au maximum des activités qui dispersent l'homme en plein air que se situe le maximum de risques qu'il encourt du fait du loup anthropophage ». Evidemment, ce risque est variable d'une année à l'autre, mais il est souligné par l'auteur que sa permanence a duré plusieurs siècles, liée aux facteurs environnementaux, cycle de vie des loups et de croissance de la végétation cultivée ou non et rythmes circadiens⁶ (de l'homme et du loup).

Enfin au chapitre 11 (pp 371-397), l'auteur classe, sans les hiérarchiser, les victimes des loups prédateurs par âge et par sexe (N = 1561 cas) : 1310 enfants, soit 84% des décès, ce qui est « considérable », dont 1055 de moins de 20 ans et 255 sans précision ; 251 adultes, dont 151 de plus de 20 ans et 100 sans précision. Parmi les adultes, le contraste « est le plus saisissant, avec 209 cas, les femmes représentent plus de 83% des victimes ». Passé 20 ans, la mortalité des hommes « devient anecdotique », alors que celle des femmes reste sensible jusqu'à 24 ans, pour reprendre après 64 ans. Au maximum du zoom par tranche d'âge, l'auteur met en évidence la vulnérabilité des 6-15 ans sur 1201 cas (p.375). Ce sont donc des proies faibles et chétives qui sont sélectionnées en priorité (p.377). À l'époque et au cours des siècles traités dans l'ouvrage, les effectifs de loups étaient 5 fois supérieurs à ceux de 2025 (DE BEAUFORT⁷, 1988).

⁵ Le regain est l'herbe qui repousse dans les prairies après la fauche ou, dit plus exactement, après une première exploitation de l'herbe.

⁶ Rythme circadien : un rythme circadien est un rythme biologique d'une durée de 24 heures.

⁷ François DE BEAUFORT (1988). Écologie et Historique du Loup, 694 pages.

Au-delà des contes et de l'image du grand méchant loup, le remarquable livre de MORICEAU inscrit la peur du loup, qui existe toujours dans les campagnes aujourd'hui, dans une réalité factuelle. Celle-ci, quoi qu'on en dise en tant que naturaliste, est mémorielle dans certaines catégories de la population. De même la toponymie des lieux-dits sur les cartes et autres applis, traduit la présence ancienne (ou actuelle – heureusement de nouveau) de *Canis lupus* dans le territoire ! Il est donc utile et nécessaire de sortir des dogmatismes dans lesquels, très souvent, pour ne pas dire tout le temps, les relations homme-loup et loup-homme sont traitées, enfermées, j'oserai dire prisonnières.

Comme évoqué au début de cette note, la société actuelle n'est plus dans la même configuration que celle traitée dans cet ouvrage. Mais les trois bilans mis en évidence par J.M. MORICEAU permettent en partie d'expliquer pourquoi la peur du loup persiste dans les campagnes :

- Ce sont les enfants et les femmes qui étaient attaqués et, chez l'humain, même si aujourd'hui il n'y a plus d'attaques sur l'homme, ce sont ces individus qui doivent être protégés en priorité.
- Les loups prélèvent éventuellement des animaux domestiques (brebis ou chèvres) au cœur des zones d'activités agricoles et pastorales, fruits de longues heures de travail et d'amour pour leurs bêtes par les agriculteurs et les éleveurs.
- Une attaque sur les troupeaux peut arriver n'importe quand si les animaux ne sont pas rentrés à la bergerie, à la chèvrerie, voire à l'étable, de nuit comme de jour.

Donc, pour la grande majorité des gens, inconsciemment (ou consciemment) « on ne vit pas dans une ZPP (Zone de Présence Permanente du Loup)⁸ », [avec des meutes de loups qui évoluent et se reproduisent, année après année, nonobstant les prélèvements légaux, le braconnage et autres empoisonnements, ainsi que les percussions routières] comme on vit sur d'autres territoires (ORSINI *com. pers.*), le loup y étant simplement de passage ou carrément absent (pour l'instant).

Il est nécessaire, j'en suis absolument convaincu, de territorialiser l'approche de nos rapports avec ce magnifique animal, tant par son pelage, son comportement que par son intelligence et sa remarquable sociabilité... même s'il est très discret. Il faut faire du cas par cas, du meute par meute⁹ (voir le programme METRA pour un Meute, un Environnement, un Territoire, un Régime Alimentaire), afin d'affiner au mieux et cohabiter réellement en toute sérénité.

Pour pouvoir évoluer dans ce sens, il faut prendre le temps de lire et d'intégrer ce que mentionne l'ouvrage de Jean-Marc MORICEAU en toute objectivité. Les apports de l'histoire ont, à de maintes reprises, montré toute leur pertinence et leur justesse dans la compréhension des fonctionnements écologiques, que ce soit pour une espèce, mais surtout ses relations réciproques avec l'homme et le fonctionnement des écosystèmes dans lesquels nous évoluons de concert. Il est nécessaire de faire preuve de diplomatie¹⁰.

En pratique, et avec cet objectif, dans le cadre du futur PNA¹¹ Loup-élevage 2024-2029, les associations, dont FERUS et la LPO, ont fait cinq propositions pour appuyer la réalisation de celui-ci¹² :

1. anticiper le retour des loups au-delà des alpes ;
2. chercher à diminuer les dommages aux troupeaux en renforçant les capacités des acteurs à maîtriser les risques de prédation ;
3. [Pratiquer] des tirs dérogatoires conditionnés et exceptionnels ;
4. développer et améliorer la connaissance du Loup gris ;
5. sensibiliser et améliorer la communication sur les loups et leurs rôles dans les écosystèmes.

⁸ Zone de Présence Permanente : Il y a 97 ZPP en France. En 2024, 80 sont occupées par au moins une meute et 17 par un animal isolé observé régulièrement : <https://www.loupfrance.fr/suivi-du-loup/situation-du-loup-en-france/>

⁹ <https://www.sfepm.org/le-loup-gris.html> ;

<https://www.pnr-saintebaume.fr/actualite/metra-une-meute-un-environnement-un-territoire-un-regime-alimentaire/>

¹⁰ Les diplomates, cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant. B. MORIZOT (2016), Ed. Wild Project, ISBN 978-2-918-490-555, 320 p.

¹¹ PNA = Plan National d'Actions.

¹² <https://www.ferus.fr/wp-content/uploads/2023/04/Propositions-APNE-pour-le-futur-plan-loup-2024-2029.pdf>

Cohabiter en étant diplomate, meute par meute, dans chacun des territoires et en partageant entre utilisateurs, Homme et Loup et Loup et Homme, des ressources territoriales en toute altérité respectueuse et respectable du vivant. C'est ce que devrait nous rappeler l'histoire.

Ceci commence d'ailleurs à se matérialiser par la réalisation d'animations sur le Loup gris. Ainsi, alors que des conférences y sont organisées depuis plusieurs années, des animations scolaires ont eu lieu récemment dans des classes de différents niveaux d'écoles de Provence (CHEYLAN *com. pers.*). L'animateur a posé la question aux enfants du village « *Qui a déjà vu le loup* » ? Il n'a pas été surpris de voir que trois enfants et les deux professeurs des écoles ont répondu l'avoir déjà rencontré ! Ils savent donc de qui on parle.

C'est ceci qui est important, cruciale, cette relation au sauvage, au-delà du retour d'un prédateur. Les nouvelles générations cohabitent déjà avec lui, après un siècle d'interruption. C'est une nouvelle page des relations homme-loup qui est en train de démarrer, gageons qu'elle sera plus apaisée.

olivier.iborra@gmail.com



Salle comble lors d'une conférence sur le loup en Zone de Présence Permanente à Vauvenargues, Bouches-du-Rhône, Provence, organisateur Gilles CHEYLAN, programme METRA porté par la SFEPM, 22 novembre 2025, ©Olivier IBORRA.

Remerciements

Merci à Dominique TISSIER, le rédacteur-en-chef de *l'Effraie*, d'avoir accepté cette proposition et de chasser ou rajouter (c'est plus souvent le cas !) régulièrement de manière très opiniâtre, mes virgules intempestives ou absentes. Merci aux relecteurs. Enfin, il y a ici quatre personnes que je souhaite remercier, non pas pour leur contribution à cet article, mais parce que, depuis 45 à 35 ans, ils m'ont accompagné, encouragé, stimulé, fait réfléchir et agir sur mon chemin de naturaliste (et parfois d'homme !). Que Gilles CHEYLAN, Daniel ARIAGNO, Christian-Philippe ARTHUR et Philippe ORSINI, reçoivent ici toute ma gratitude.



Résumé

Après avoir rappelé l'évolution actuelle et factuelle du Loup gris en France (2024 et 2025), une analyse de l'ouvrage de J.M. MORICEAU, *Histoire du méchant loup*, dans sa version de 2007 est réalisée. Elle permet, à mon sens, d'expliquer pourquoi la peur du loup reste très présente en France, alors que les caractéristiques sociales et sociétales ne sont plus du tout les mêmes. Au-delà des contes, des croyances et de l'absence du prédateur pendant plus d'un demi-siècle sur le territoire, la peur perdure car elle mémorielle. Elle s'est construite sur des faits historiques avérés et documentés, connus également dans d'autres pays. Le retour et l'implantation naturelle du loup explique que, sur certains territoires où sa présence permanente existe, les modalités de vie quotidienne ont évolué. "On ne vit pas dans une zone de présence permanente du loup comme on vit ailleurs." En trente ans, la situation a changé, avec un début d'acceptation bien réelle. Cependant un chemin de cohabitation quotidienne réelle et encore significative reste à faire en étant diplomate. C'est à ce prix que la peur sera remplacée par du respect, de la fierté et de la valeur ajoutée par le vivant.



Abstract

After reviewing the current and factual evolution of the grey wolf in France (2024 and 2025), an analysis of J.M. MORICEAU's 2007 book, *Histoire du méchant loup*, is presented. In my opinion, this analysis explains why the fear of wolves remains very present in France, even though social and societal characteristics are no longer the same. Beyond fairy tales, beliefs and the absence of the predator from the territory for more than half a century, fear persists because it is embedded in collective memory. It is based on proven and documented historical facts, which are also known in other countries. The return and natural establishment of the wolf explains why, in certain areas where the wolf is permanently present, daily life has changed: 'We don't live in an area where the wolf is permanently present in the same way we live elsewhere.' In thirty years, the situation has changed, with the beginnings of real acceptance. However, there is still a long way to go to achieve real and meaningful daily coexistence, and this requires diplomacy. It is at this price that fear will be replaced by respect, pride and the added value of living creatures.



Resumen

Tras recordar la evolución actual y factual del lobo gris en Francia (2024 y 2025), se realiza un análisis de la obra de J.M. MORICEAU, *Histoire du méchant loup*, en su versión de 2007. En mi opinión, esto permite explicar por qué el miedo al lobo sigue muy presente en Francia, cuando las características sociales y societales ya no son las mismas. Más allá de los cuentos, las creencias y la ausencia del depredador durante más de medio siglo en el territorio, el miedo persiste porque es memorístico. Se ha construido sobre hechos históricos probados y documentados, conocidos también en otros países. El regreso y la implantación natural del lobo explican que, en algunos territorios donde existe una presencia permanente del lobo, las modalidades de la vida cotidiana hayan evolucionado: «No se vive en una zona de presencia permanente del lobo como se vive en otros lugares». En treinta años, la situación ha cambiado y se ha iniciado una aceptación muy real. Sin embargo, aún queda por recorrer un camino de convivencia diaria real y significativa, que requiere diplomacia. Este es el precio que hay que pagar para que el miedo sea sustituido por el respeto, el orgullo y el valor añadido que aporta la vida.

Observer la Nature à Lyon : les Gabiodiv' lyonnais

Nicoletta MILANI



L'association « Des Espèces Parmi'Lyons »

L'association naturaliste "*Des espèces Parmi'Lyons*" aura bientôt 10 ans ; elle est basée dans le 1^{er} arrondissement de Lyon. Ses actions, soutenues par la Ville de Lyon et de nombreux partenaires, visent à connaître et faire connaître la biodiversité lyonnaise, aménager l'espace urbain de manière participative, créer et imaginer en ville pour la restauration écologique.

Depuis son existence, un Atlas de la Biodiversité de Lyon 1^{er} a été réalisé, ainsi que de nombreux éco-chantiers participatifs de plantation d'arbustes, de façades végétalisées, de création de mares, des expertises naturalistes, des outils de valorisation et des balades de découverte pour le grand public. Sur les quais, des dispositifs innovants et audacieux pour la restauration des berges ont été réalisés ces dernières années, un sur les quais du Rhône et deux sur les quais de Saône.

Ces aménagements décrits ici permettent de recréer des zones de substitution pour de nombreuses espèces inféodées aux milieux humides qui ont disparu là où les quais ont été bétonnés. Une véritable mesure concrète pour faire revenir la biodiversité en ville !



Plan de Lyon, repères des sites
décrits repris dans le texte
Source Google maps

Projet Gabiodiv' de la Guillotière

Il se trouve sur le quai Karen-Blixen, tout près du pont de la Guillotière, juste en contre-bas du Skate Park (photo n°1). C'était le premier aménagement installé en 2019 et on peut affirmer que la réussite de cette expérimentation ne fait plus aucun doute.

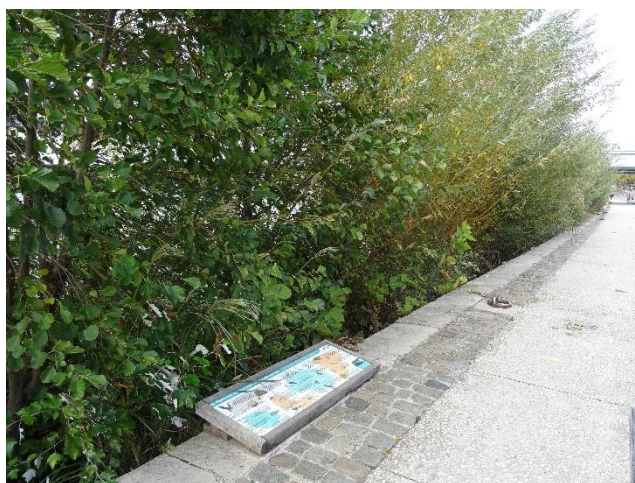


Photo n°1 : le Gabiodiv' de la Guillotière, Lyon, septembre 2025, Nicoletta MILANI

Il y a seulement quelques semaines, en débarrassant Gabiodiv' (une contraction de gabion+biodiversité) des déchets ordinaires, nous avons découvert un castor qui se reposait dessus, en plein milieu des saules blancs !

Des cages métalliques ont été posées dans l'eau sur 60 mètres linéaires, recouvertes de géotextile à l'intérieur et remplies d'un substrat mélangé de terre, sable et cailloux. Ce support permet de résister à toutes les contraintes du fleuve et peut évoluer au gré de sa dynamique, des crues et décrues. Avec le temps, la faune et la flore typiques des zones humides et très menacées vont d'elles-mêmes s'approprier l'espace en le colonisant assez rapidement.

En effet, seulement une dizaine d'espèces végétales ont été plantées au tout début dans le gabion par les bénévoles de l'association. Aujourd'hui, on peut en compter plus de 150 dont les $\frac{3}{4}$ sont indigènes, ainsi que 100 espèces animales observées dont 5 à enjeux de conservation.



Photos n°2 & 3 : le Gabiodiv' de la Guillotière, côté quai de la rive gauche, Lyon, septembre 2025, Nicoletta MILANI

Tous les quais se prêtent à l'installation d'un tel dispositif et l'idéal serait d'en mettre à certains endroits stratégiques pour développer une trame turquoise en pas japonais pour que les espèces puissent se déplacer sur les différents îlots de biodiversité entre le Parc de Gerland et le Parc du Brétillod et la Feyssine.

Cette grande réussite se décline aussi sur le plan social : l'aménagement ne laisse pas indifférents les nombreux usagers du site qui se promènent, surpris et curieux de voir cet espace boisé haut de 5 mètres, dans une ambiance très minérale.

Entre le quai et les gabions, des fagots, des bouts de bois tressés les uns aux autres, ont été installés. Ce sont des peignes à particules ; dans l'eau, ils piègent les sédiments et les graines, mais surtout c'est une véritable pouponnière pour les alevins à l'abri des prédateurs.



Photos n°4 & 5 : Scrophulaire à oreillettes et Euphorbe des marais (Wikipédia)

Faune et flore de Gabiodiv'

Très vite, le Héron cendré *Ardea cinerea* qui se régale des Chevesnes *Squalius cephalus* venus pour frayer, le Martin-pêcheur *Alcedo atthis* posé sur une branche à l'affût et le Castor d'Europe *Castor fiber* qui se nourrit des saules et peupliers, ont pris leurs quartiers sur le Gabiodiv'.

Le Jonc fleuri *Butomus umbellatus*, menacé d'extinction, et la Scrophulaire à oreillette *Scrophularia auriculata*, typique des bords de rivière (photo n°4), ont aussi fait leur apparition spontanément.

Le brochet, d'intérêt communautaire, est venu se reproduire dans l'eau stagnante derrière les fagots. Les chauves-souris que l'on peut observer au ras de l'eau à la tombée de la nuit, sont nombreuses.

Le nombre d'espèces de libellules, bon indicateur de l'efficacité des aménagements, a clairement augmenté. Les moineaux y jouent en nombre, se nourrissant des pucerons des saules.

Les éponges d'eau douce telles que la mousse *Fontinalis antipyretica*, ainsi que les bivalves ont depuis longtemps colonisé le substrat du gabion. Sur le sédiment sablonneux, on aperçoit la Loche des marais *Deroceras laeve*, une discrète limace qui se déplace aux côtés d'un petit escargot, la Luisantine des marais *Zonitoides nitidus*, un mollusque peu commun dans la région. Le houblon grimpe à plus de 5 m de long en compagnie de la Clématite blanche *Clematis vitalba*. L'Euphorbe des marais *Euphorbia palustris* (photo n°5) s'épanouit aux côtés de la Salicaire commune *Lythrum salicaria*, formant un coin humide.

Les bas-ports de la Mulatière

Le deuxième aménagement se trouve sur la rive droite de la Saône juste au niveau de la pointe de la Confluence, au pied de l'autoroute. Il est observable du quai surplombant (photo n°6) ou en canoë.

La dalle en béton a été recouverte sur 350 m de long et 4 m de large d'un substrat résistant aux forces de l'eau (photo n°7) et végétalisée afin qu'une berge naturelle prenne place au fil des années. Cela permettra de recréer un secteur de ripisylve, une zone humide peuplée d'arbres, de plantes d'eau avec son rôle primordial, entre autres, de filtration de polluants.



Photos n°6 & 7 : la rive droite de la Saône, confluent, Lyon, septembre 2025, Nicoletta MILANI

Réalisé en 2023, l'objectif était de mettre, encore une fois, un trait d'union de verdure entre l'amont et l'aval de Lyon, car les berges, très urbanisées le long de la ville, sont une frontière infranchissable pour les espèces qui vivent sur les bords des rivières.

En deux ans, grâce au piège à particules du tapis en fibres de coco tressées et biodégradables, les hélophytes ont eu le temps de venir en abondance recouvrir ce secteur.

On a eu le plaisir d'inventorier bien sûr des carex, des joncs, la Menthe aquatique *Mentha aquatica*, des nénuphars, du plantain d'eau qui se fait grignoter par les cygnes ; mais aussi, parmi les espèces plus rares, la Véronique mouron-d'eau *Veronica anagallis-aquatica*, la Lycopée d'Europe *Lycopus europaeus* ou Chanvre d'eau, l'Épiaire des marais *Stachys palustris*, la Renouée persicaire *Persicaria maculosa* et plus de 40 espèces végétales spontanées. Leurs graines minuscules, en voguant parmi les flots, la saison venue, se retrouveront à germer ailleurs sur d'autres berges naturelles.

La plus belle des surprises se fut de découvrir une espèce protégée : la Renoncule scélérate *Ranunculus sceleratus* (photo n°16). En préservant ces plantes typiques des milieux humides, on préserve aussi le milieu humide qui va avec !



Photo n°8 : Chevalier guignette, confluent, Lyon, mars 2025, D. TISSIER

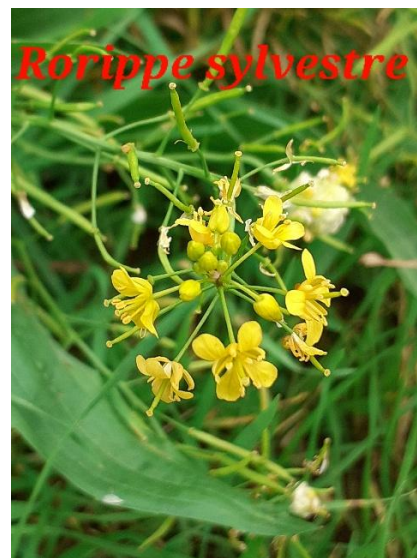


Photo n°9 : Rorippe sylvestre *Rorippa sylvestris*, Lyon, mai 2025, N. MILANI

Dès le printemps, parmi les libellules qui sont apparues, on a pu reconnaître des petits agrions bleus et verts et l'Anax napolitain *Anax parthenope*, qui demandent des herbiers aquatiques pour la reproduction et le stade larvaire. Les oiseaux aussi ont bien apprécié ce nouveau spot qui leur est offert : l'Aigrette garzette *Egretta garzetta*, le Martin-pêcheur *Alcedo atthis*, le Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*, qui y est vu tous les jours (photo n°8), la Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea*,

probablement nicheuse (photo n°17), le Canard colvert *Anas platyrhynchos* et la Gallinule poule d'eau *Gallinula chloropus*. Ils comptent sûrement s'installer sur ce lieu de choix pour en faire une plate-forme idéale et tranquille de nidification. Pour cela, il faudra veiller à limiter l'accès de mars à septembre.

D'ailleurs, un couple de Cygnes tuberculés *Cygnus olor* a été vu en plein nidification durant l'été 2025 avec pas moins de 7 œufs pondus.

Sur les galets, sable et argiles, des carabes pionniers, des abeilles sauvages ainsi que des insectes rares typiques des zones humides ont été observés.



Photos n°10 & 11 : Calament nepeta *Clinopodium nepeta* et Bident feuillé *Bidens frondosa*, Lyon, mai 2025, Nicoletta MILANI

Pour cette belle réalisation en faveur de la biodiversité aquatique, bravo à tous ceux qui ont participé avec DEPL : la Mairie de la Mulatière, l'Agence de l'Eau et les Voies Navigables de France, sans oublier la participation dynamique de la MFR de Anse, la Petite Gonthière, un centre de formation par alternance et apprentissage.

La "Balade du Héron" au quai Pierre-Scize ●

Le troisième aménagement se trouve sur le bas port, au niveau du 17 quai Pierre-Scize, Lyon 9^e, autrefois dévoué à la décharge des marchandises comme son nom l'indique.

Dans quelques années, on se promènera dans une petite réserve naturelle, un espace sauvage verra le jour, avec une ripisylve de saules, de frênes, de peupliers, en somme une forêt des berges à la place du béton. Elle deviendra un lieu où l'on a pu concilier une promenade agréable des habitants avec la préservation d'un véritable sanctuaire de la biodiversité.

Les gros œuvres

Les travaux ont démarré au printemps 2024. Plusieurs intervenants sont venus prêter main forte : les plongeurs de l'association *Odyseus 3.1*, des naturalistes chevronnés, des techniciens des VNF, l'association *Beewild Nature* et bien sûr quelques dizaines de bénévoles motivés qui se sont relayés (photos n°13 à 15). Pour les gros œuvres, deux zones de 600 m² de quai ont été débétonnées sur 50 cm de ciment grossier, 80 mètres de gabions (les cages en métal) ont été montés, plongés dans l'eau et amarrés aux pieux battus par les plongeurs. Plusieurs tonnes de terre et de cailloux ont été acheminées par bateau pour remplir et lester les gabions. Par-dessus les gabions, des fagots de branches enchevêtrées sont fixés à l'aide de fils de fer sur une natte en fibres de coco.

Les gabions : une véritable nurserie à ciel ouvert pour les alevins

Ils remplissent parfaitement le **rôle de frayère** pour la reproduction de milliers de poissons et un refuge pour les alevins. Des centaines de femelles carpes, brèmes, ablettes, gardons ou chevesnes viendront se frotter aux branches et aux galets pour y déposer leurs œufs à l'abri. Juste après, les mâles les rejoignent pour féconder les œufs fraîchement déposés, malgré la menace constante de nombreux prédateurs comme les écrevisses, les coléoptères aquatiques et bien d'autres.

Ces œufs constituent un point de départ d'une incroyable diversité d'espèces.

Le brochet vient aussi se reproduire sur ce dispositif aménagé pour lui quand la température atteint le degré de température idéal, c'est-à-dire entre 7° et 11°.

Dans les gabions, trouvent refuge aussi des gammares, des Moules zébrées *Dreissena polymorpha* qui, malgré leur caractère invasif, filtrent les particules et fixent certains métaux toxiques, des éponges d'eau douce et la Blennie fluviatile *Salaria fluviatilis*, un petit poisson protégé. Cette espèce, autrefois cantonnée au sud, remonte progressivement vers le nord avec le réchauffement des eaux fluviales.

Les formations végétatives qui pousseront sur les gabions ont aussi un rôle primordial de système anti-batillage. Avec le transport fluvial intense, le batillage a en effet beaucoup augmenté ces dernières années. Les couvées des oiseaux, ainsi que l'émergence des libellules et d'autres insectes aquatiques, en sont ainsi protégées.

L'aménagement sur les quais

De 15 à 20 espèces végétales ont été plantées au départ ; aujourd'hui, on peut compter presque 200 espèces, ramenées par le courant, les crues et les déjections des oiseaux.

Les calades ou têtes de chat, soigneusement posées pour le cheminement par l'équipe de caladeurs de l'atelier DUNE, offrent une surface poreuse, perméable et 100% naturelle. Les interstices pourront être colonisés par des mousses et des lichens en tout genre.

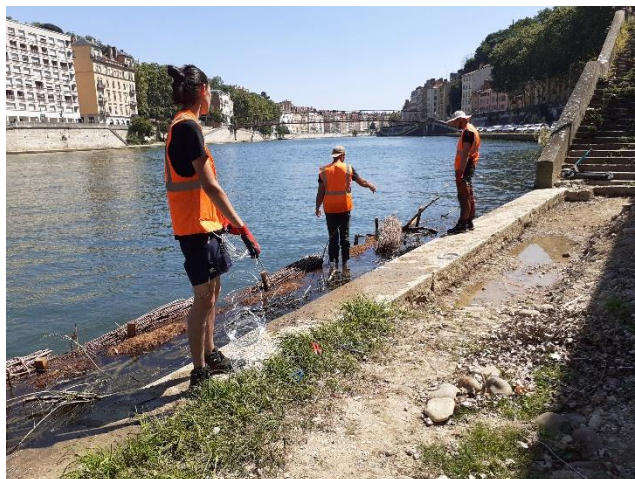
Des panneaux rappellent aux passants l'importance de respecter cette zone de tranquillité pour la faune sauvage en plein cœur de la ville, surtout entre mai et juillet. Le passage des chiens serait très préjudiciable pour la reproduction des oiseaux ; dérangement après dérangement, ils finiraient par fuir cet espace et tout le travail réalisé pour eux serait réduit à néant.

Bien sûr, des panneaux pédagogiques sont aussi mis en place sur le cheminement pour inviter les passants à l'observation de la mosaïque d'habitats.

Une dizaine de mares, connectées à la Saône, ont été creusées. D'ailleurs le résultat ne s'est pas fait attendre : le Crapaud épineux *Bufo spinosus* et le Crapaud commun *Bufo bufo* nous ont fait l'honneur de leur présence.



Photos n°12 & 13 : le quai Pierre-Scize, Lyon, juillet 2024 et octobre 2025, Nicoletta MILANI



Photos n°14 & 15 : travaux sur le quai Pierre-Scize, Lyon, juillet 2024, Nicoletta MILANI

Sont-ils descendus de la colline de Fourvière ou ont-ils dévalé la Saône au gré des crues d'hiver ? Mais aussi sept Salamandres tachetées *Salamandra salamandra*, recensées récemment, ont pris leurs quartiers sur les quais. La salamandre peut être originaire du ruisseau de Rochemard qui se jette dans la Saône plus en amont. Les larves nageuses ont dû subir les crues et dévaler la Saône. Elles ont trouvé un substrat naturel, des proies et des zones humides pour finir leur métamorphose ; en quelques mois, elles mesureront 15 cm de long. Des grosses branches ont été fixées à la verticale pour inviter le Martin-pêcheur à se percher dessus et pêcher à l'affût en guettant le poisson qui fera son dîner.

Des tas de pierres ont été placés un peu partout sur les quais. Ce sont des hibernaculum : des refuges pour passer l'hiver, mis en place pour les amphibiens, les Loches des marais et plein d'autres espèces menacées. Rappelons que l'association ne déplace en aucun cas les spécimens et que les espèces colonisent les aménagements par leurs propres moyens.

Le Héron cendré qui a accompagné les techniciens tout au long des travaux, même en présence d'un marteau piqueur, a inspiré le nom du projet : « **La balade du héron** ».

L'évolution future des aménagements

Le travail de renaturation devrait se poursuivre sur quatre autres bas-ports entre le pont Clemenceau et le pont de la Feuillée, en partenariat avec la Métropole de Lyon et les VNF, jusqu'à 2029, en faveur du développement des usages des rives du Rhône et de la Saône et pour redonner toute sa place à la nature sur les quais bétonnés.

Pour compléter ce beau tableau de la nature sauvage qui reprend sa place sur les quais, l'association a proposé aux Architectes des Bâtiments de France de végétaliser aussi les murs de soutènement avec des plantes grimpantes comme le houblon et la clématite. De plus, ceci dissuaderait les graffeurs de taguer les murs et éviterait aux agents de la ville d'avoir à les nettoyer sans arrêt. Mais cette fois, l'association s'est heurtée au paradigme du patrimoine historique soutenu par les ABF. Des discrets fils de fer en guise de treillis ont été quand même tendus entre les anneaux d'amarrage encore présents sur le mur en attendant que la nature fasse le reste.

Conclusion

Selon une étude parue dans le premier rapport du GIEC en 2021, Lyon est la ville française qui devrait le plus souffrir du réchauffement climatique.

Ces zones aménagées seront plus fraîches de 5°C par rapport aux quais bétonnés de l'autre rive et la formation boisée garantira de l'ombre sur l'eau et le niveau d'O₂ dans l'eau, en prévenant l'érosion de la biodiversité en milieu aquatique.

L'inauguration du beau projet de restauration écologique de Pierre-Scize, qu'on espère le premier d'une longue série, aura lieu au printemps 2026. On vous attend très nombreux !

Nicoletta MILANI

Remerciements

Tous nos remerciements aux personnes impliquées dans ces projets, à *Des Espèces Parmi'Lyons*, à la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon, la mairie de la Mulatière, l'Agence de l'Eau et les Voies Navigables de France. Un grand merci à tous les bénévoles qui ont participé aux travaux.

Merci aux relecteurs de *l'Effraie*, ainsi qu'au rédacteur-en-chef pour sa confiance renouvelée.

Bibliographie

- MILANI N. (2025a). Observer la Nature à Lyon : le Parc de la Garde. *L'Effraie* n°67, 31-36.
- MILANI N. (2025b). Observer la Nature à Lyon : le Parc du Brétillod. *L'Effraie* n°69, 31-36.
- TISSIER D. (2024a). Observer la Nature à Lyon : les étangs de la Confluence. *L'Effraie* n°64, 28-35.
- TISSIER D. (2024b). Observer la Nature à Lyon : le confluent Rhône-Saône. *L'Effraie* n°65, 27-35.
- TISSIER D. (2024c). Observer la Nature à Lyon : le Parc de la Tête d'Or. *L'Effraie* n°66, 40-48.

Tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables sur biblio.lpo-aura.org.



Photo n°16 : Renoncule scélérate (Wikipédia)



Photo n°17 : Bergeronnette des ruisseaux, Lyon, octobre 2024, D. TISSIER

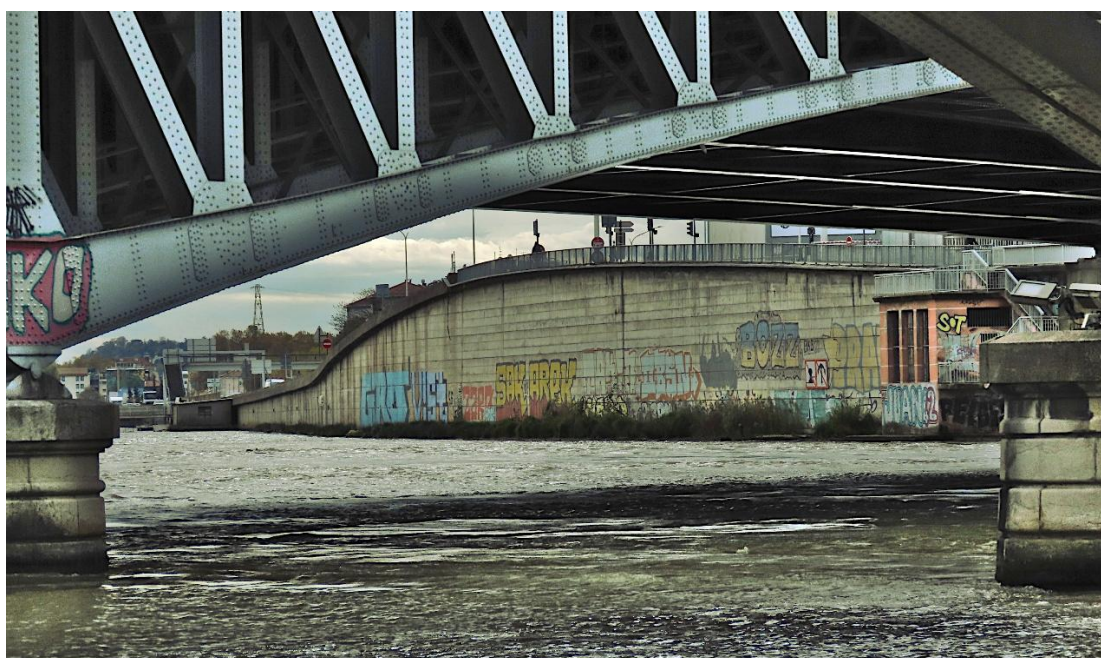


Photo n°18 : le quai de la Mulatière, vu de la rive gauche sous les ponts de la Mulatière, oct. 2025, D. TISSIER

Mise à jour de la liste des Phasianidés et Otididés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon

La liste des **Phasianidés et des Otididés** observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, comporte, après mise à jour en novembre 2025, **12 espèces**.

Cinq espèces sont nicheuses. Cinq espèces ne figurent que par des mentions de relâchés d'élevage ou de collection. Deux des outardes n'ont fait l'objet que de citations très anciennes.



OTIDIDAE		
Outarde barbue	<i>Otis tarda</i>	Quelques mentions très anciennes
Outarde de Macqueen	<i>Chlamydotis macqueenii</i>	Une seule donnée de 1883
Outarde canepetière	<i>Tetrax tetrax</i>	Nicheur très rare depuis 2012
PHASIANIDAE		
Perdrix rouge	<i>Alectoris rufa</i>	Nicheur sédentaire commun
Perdrix grise	<i>Perdix perdix</i>	Nicheur rare, relâchés d'élevage
Caille des blés	<i>Coturnix coturnix</i>	Nicheur peu commun
Faisan vénéré	<i>Syrnaticus reevesii</i>	Nicheur possible très rare, relâchés
Faisan de Colchide	<i>Phasianus colchicus</i>	Nicheur sédentaire commun
Faisan versicolore	<i>Phasianus versicolor</i>	Quelques relâchés d'élevage
Faisan doré	<i>Chrysolophus pictus</i>	Un cas d'oiseau relâché ou échappé en 2024
Paon bleu	<i>Pavo cristatus</i>	Quelques échappés de collections
Colin de Virginie	<i>Colinus virginianus</i>	Deux cas de relâcher en 1999 à Lentilly

Sources : MANDRILLON 1989, RENAUDIER 1998, LE COMTE & TISSIER 2025, OLPHE-GALLIARD 1891, MAYAUD 1936 et toutes les chroniques dans *L'Effraie*

Bibliographie

- CAF (2020). Liste Officielle des Oiseaux de France. *Ornithos* n°27-3, 170-185.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2025). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 3^e édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- MANDRILLON L. (1989). La migration des oiseaux à Dardilly (69-Monts du Lyonnais). *L'Effraie* n°7, 61-90, CORA-Rhône, Lyon.
- MAYAUD N. (1936). *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *L'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- RENAUDIER A. (1998). Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- TISSIER D. & RENAUDIER A. (2024). *Liste des oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. <https://biblio.lpo-aura.org/wp-content/uploads/2024/02/Liste-des-oiseaux-du-Rhone-et-Metropole-de-Lyon-2024-publication-1.pdf>

Tous les numéros de *L'Effraie* sont téléchargeables sur biblio.lpo-aura.org.



Photo n°1 : Outarde canepetière, carrière de Saint-Exupéry, avril 2023, Alexandre AUCHÈRE



Photo n°2 : Faisan vénéré, Décines-Charpieu, mars 2020, Alexandre AUCHÈRE



Photo n°3 : Faisan de Colchide, Lyon, juin 2024, Pierre-Laurent LEBONDIDIER

Analyses de quelques podcasts, vidéos et publications récentes

Rédaction Mariana AGUILAR, Olivier IBORRA, Julie RUFFION

Oiseaux de France : beaux, vulnérables ou emblématiques

François DESBORDES (illustrations), sous la direction de Philippe DE GRISSAC

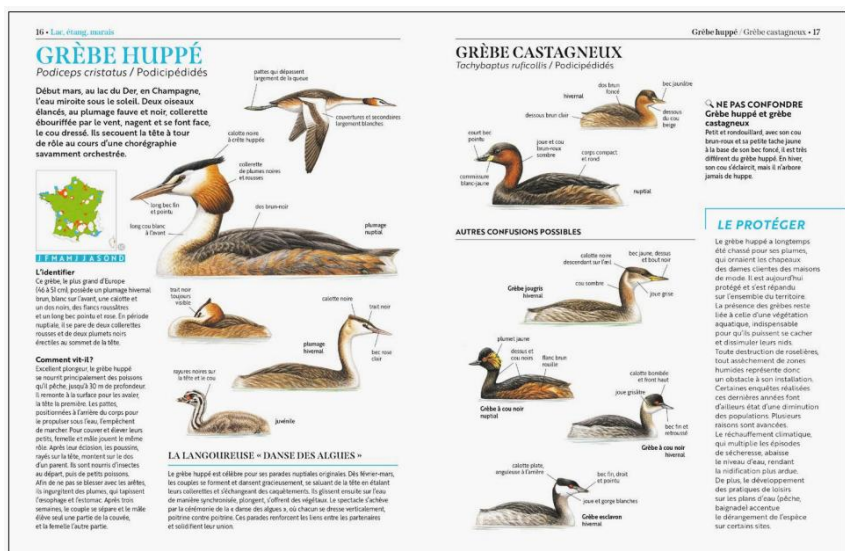
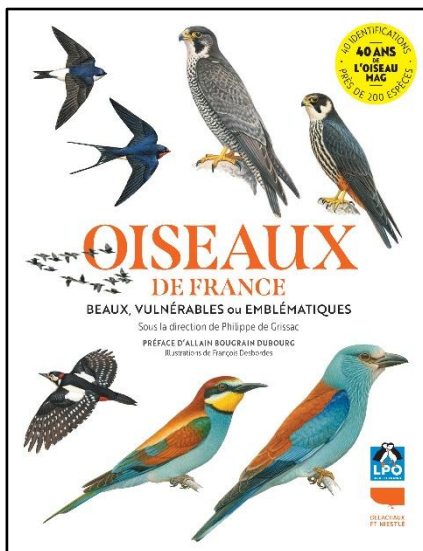
Savez-vous reconnaître un bruant, une hirondelle, ou distinguer nos faucons les plus communs ? Savez-vous où observer des vautours ou des pingouins en France ? Notre pays recèle des merveilles que ce livre vous présente de façon claire et précise. Vous y trouverez le plaisir de les identifier, base de départ indispensable vers l'envie de les préserver : il est urgent d'agir pour leur assurer un avenir.

En partenariat avec la LPO, ce nouveau livre vous propose 40 séries d'identification de nos oiseaux emblématiques. Au total, près de 200 espèces sont ici évoquées par des naturalistes de terrain chevronnés et illustrées par l'un des artistes animaliers les plus doués de sa génération : François DESBORDES. Ces 40 espèces « phares » symbolisent les 40 ans de *L'Oiseau Mag*, la revue de la LPO.

Philippe DE GRISSAC est directeur de la Réserve naturelle nationale des Sept-Iles, directeur de rédaction de *L'OISEAU MAG* et vice-président du Conservatoire du littoral.

François DESBORDES est peintre et illustrateur ; il a collaboré à de nombreux ouvrages documentaires et scientifiques. Préface d'Allain BOUGRAIN DUBOURG.

Delachaux & Niestlé, octobre 2025, 96 pages au format 17 x 22 cm, ISBN : 978-260303253-4, 32,90€



Sur le front : magouilles dans nos étangs

Hugo CLÉMENT – france.tv 52mn

Un des derniers de ces remarquables reportages sur la nature proposés en ligne ou sur arte et France 3 : Hugo CLÉMENT dresse un bilan assez complet des problèmes causés par la disparition des zones humides, parfois très inquiétant, parfois optimiste grâce à des initiatives de protection.

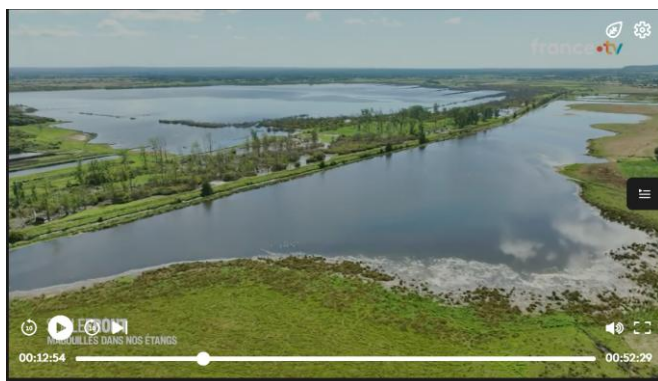
Est traité d'abord le problème des zones inondables où souvent on a construit des lotissements régulièrement inondés. Le reportage nous montre les travaux de restructuration des paysages : réaménagement des méandres d'autrefois sur les petites rivières, dramatiquement calibrées pour faciliter les travaux agricoles, interdiction des drainages de certaines parcelles et même retrait des anciens drains. Les crues sont alors absorbées par la terre, des petits étangs se créent et filtrent les nitrates, la petite faune revient (guifettes, libellules, etc.).

Les tourbières doivent être protégées pour leur stockage de CO₂ et leur biodiversité remarquable. Mais elles disparaissent ; la tourbe est utilisée principalement pour faire des sacs de terreaux pour nos jardins, sacs souvent étiquetés « bio », mais rares sont les terreaux commercialisés sans tourbe ; sachons les choisir !

Un bonne partie du reportage traite aussi du trafic des civelles qui continue malgré la situation très critique de l'anguille en France (-90%) et sa disparition presque partout en Europe. Captures illégales des civelles qui transitent par des bassins d'élevage en Afrique pour être envoyées pour la consommation au Japon, en Chine, en Corée. Les civelles françaises sont aussi envoyées dans les autres pays d'Europe pour le repeuplement des rivières, mais aussi pour la consommation.

[Magouilles dans nos étangs - Documentaire en replay Sur le front | France TV](#)

Disponible jusqu'au 17 juillet 2026



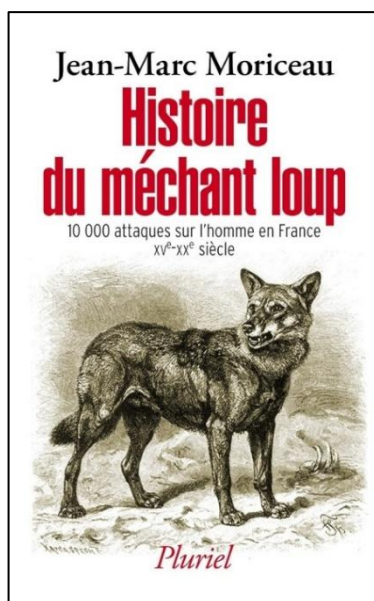
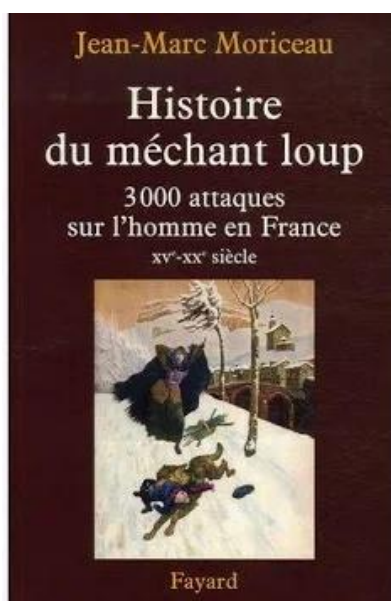
Histoire du méchant loup : 3000 attaques sur l'homme en France

Jean-Marc MORICEAU

Cet ouvrage convie à élargir la recherche et à envisager les autres aspects du rapport entre le loup et l'homme. Voir la note publiée avec ses commentaires par Olivier IBORRA pages suivantes.

Agrégé d'histoire et ancien élève de l'École normale supérieure, Jean-Marc MORICEAU est professeur à l'Université de Caen. Auteur de nombreux ouvrages, il est reconnu comme « le grand historien du monde rural et des loups ».

Depuis 2007, première version de ce livre, l'enquête a bien avancé et les données ont été actualisées. Le sous-titre de l'édition de 2016 affiche 10000 cas au lieu des 3000 de l'édition de 2007, les attaques plus récentes étant évidemment mieux documentées. L'approche envisagée – que complète *L'Homme contre le loup* (Pluriel, 2013) – a eu un grand retentissement, auprès de publics très divers, révélant la démarche d'un historien sorti de sa tour d'ivoire pour répondre aux enjeux de société.



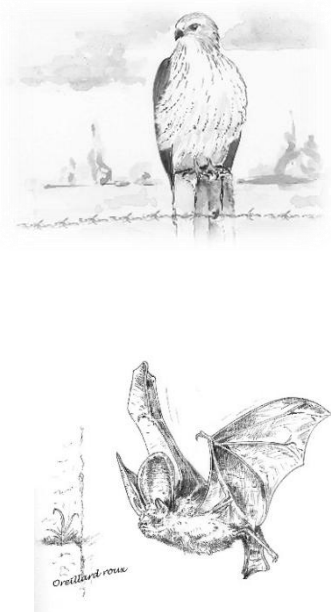
Deux éditions :

Fayard, juin 2007, 623 pages au format 15,3x23,5, ISBN : 978-2-213-62880-6. 29,19€

Fayard-Pluriel, avril 2016, 640 pages au format 11 x17,8, ISBN : 978-2-818-50505-2. Poche 12€

Un monde immense. Comment les animaux perçoivent le monde

Ed YOUNG Traduit en français par Corinne SMITH



Bien qu'ayant la plus large ouverture qui permet, pas à pas, de pénétrer dans une compréhension anthropocentrée de la perception du monde par le vivant, nous restons à ce jour enfermés par nos limites biologiques et nos cinq sens communs (vue, toucher, ouïe, odorat et goût). Ceci induit communément le fait que nous n'imaginons pas systématiquement, presque par réflexe, qu'un organe, comme un membre, qui, chez nous, nous sert à nous déplacer, puisse avoir une autre fonction et donc produire une autre perception chez l'animal qui le possède. Cet ouvrage paru en 2023 ouvre des perspectives insoupçonnées et modifie la vision et la perception du vivant, aussi bien des végétaux que des animaux, que nous pouvons avoir, au-delà de notre perception courante. Il permet aussi de prendre conscience des éléments perturbateurs que sont la lumière artificielle, les bruits, les vibrations, les particules de synthèse et comment les taxons sont perturbés sans que nous en soyons au courant puisque tout simplement nous n'avons pas la même perception qu'eux.

L'ouvrage ouvre sur une notion ancienne, très peu usitée et peu connue, l'*Umwelt*, définie par le zoologue germano-balte VON-UEXKUL (1864-1944) en 1909 comme « *la partie spécifique de l'environnement qu'un animal peut sentir et expérimenter : son univers perceptif propre ... sa bulle sensorielle* ». À partir de là, des multitudes d'êtres vivants peuvent avoir des *Umwelten* complètement différents, dans des écosystèmes différents, car l'évolution darwinienne à la manœuvre leur a donné à chacun un *Umwelt* propre et adapté à leurs besoins pour la survie.

Après cela, l'ouvrage est organisé en 13 chapitres, par sens : il n'y a donc plus 5 sens chez les animaux, mais bien 13. Le goût et l'odorat qui sont intimement liés ; la vision, où ici sont ouverts, sur deux chapitres (3 et 4), des mondes complètement différents de la perception des humains, liés au spectre de la lumière et à la perception de l'ultraviolet ou de l'infrarouge, en particulier chez les descendants des thérapodes, les oiseaux.

La température aussi joue un rôle majeur, cependant « *le froid n'est ... pas simplement l'absence de chaleur, il est un sens différent à part entière* » : la menthe par exemple procure une sensation de fraîcheur qui active un récepteur particulier dans l'organisme. Les grenouilles, animaux à sang froid, voient leur récepteur s'allumer dès 14°C. Les poissons peuvent supporter des températures glaciales, car ils sont, semble-il, dépourvus de tels récepteurs ; ils contrôlent leur température corporelle en remontant vers des zones plus chaudes ou en plongeant vers des zones plus froides, ce sont donc les colonnes d'eau qui leur servent de contrôleur de température. La chaleur est un sens et « *chaque espèce*

présente sa propre définition de la chaleur » (ch.5). Ainsi, chacune a sa propre plage thermique de chaleur supportable (celle de l'homme est différente de celle de la poule, et le poisson zèbre souffrirait dans notre plage de température). L'écureuil à treize bandes, qui tient dans une main, « *peut non seulement supporter des températures glaciales, mais également des chaleurs extrêmes* ». Et ses récepteurs conditionnent sa répartition géographique du nord au sud des États-Unis, du Minnesota au Texas, ainsi que ses comportements.

Dans ce cadre, il faut vraiment lire ce que supporte, car il est adapté à ce mode de vie, le Rat-taupe nu *Heterocephalus glaber* (pp. 143-145). Cet exemple tord le cou à la présupposition suivante : la perception de la douleur, ou nociception, ne serait pas uniforme dans le vivant. « *Tout comme la couleur, elle est subjective et étonnamment variable* ». Les poissons illustrent parfaitement cela. Que ce soit par perturbation chimique ou électrique, ceux-ci adaptent leur comportement par rapport à des lieux où leurs nocirécepteurs leur ont fait vivre une expérience douloureuse. La question reste posée encore aujourd'hui sur la perception de la douleur chez certains taxons comme les insectes et les crustacés.

« *Les extrémités de nos doigts font partie des organes du toucher les plus sensibles de la nature* ». Ils s'appuient sur des mécanorécepteurs d'un sens qui est le moins étudié, le toucher. Celui-ci constitue le chapitre 6.

Un des chapitres les plus stimulants est le chapitre 7. Il traite des vibrations et de leurs perceptions. L'être humain a « *causé le silence sismique* ». Les « *sociétés occidentales se sont coupées du sol avec les chaussures, des sièges et des revêtements artificiels* ». Chez les Lakotas, « *les anciens en venaient à aimer la terre au sens propre, ils s'asseyaient ou s'allongeaient à même le sol avec le sentiment d'être près du pouvoir maternel...* ». Terre mère. Aujourd'hui cela est remplacé par un autre paysage vibratoire... celui des téléphones !

On parle souvent des araignées pour la résistance exceptionnelle des fils de leur toile. Les araignées existent depuis 400 millions d'années (en comparaison nous existons depuis.... 300 000 ans !). La plupart du temps, leur toile est en spirale. Une orbite [comme l'Epeire diadème *Araneus diadematus*, l'araignée de l'album d'Hergé, l'Île au Trésor] se tient au centre de sa toile car, de cette manière, « [non seulement] *elle sait distinguer les vibrations générées par le vent ou la chute des feuilles de celles d'une proie ... en train de se débattre, [mais de plus] elle peut vraisemblablement deviner leur provenance en comparant l'intensité des vibrations atteignant chacune de ses pattes... Si la proie s'arrête de bouger, elle la trouve en pinçant délibérément le fil de la toile et en « écoutant » les vibrations revenant en écho* ».

Le chapitre 8 est consacré à l'ouïe, qui est le sens le plus proche du toucher, cependant l'ouïe peut « *opérer sur de très grandes distances* ». Trois éléments fondamentaux concernent ce sens :

- 1- L'ouïe est utile, mais elle n'est pas aussi universelle que la nociception ou le toucher (p.255).
- 2- Comme chez les insectes, l'ouïe peut-être incroyablement simple. « *Chez les grillons femelles, les organes auditifs sont placés sur leurs pattes, ce qui leur permet de s'orienter vers les mâles qui strident. Les mantes religieuses et les papillons sphinx effectuent des plonges et roulades d'évitement lorsqu'ils entendent un prédateur, car leurs oreilles sont placées sur ou près de leurs ailes.* » (p.259).
- 3- Tout comme les yeux définissent la palette chromatique de la nature, les oreilles définissent ses voix (p.260). L'ouïe, comme les yeux, va avoir, soit une définition exceptionnelle, soit une sensibilité fine exceptionnelle, mais pas les deux à la fois. Les oiseaux n'ont pas à choisir entre les deux une fois pour toutes, ils peuvent alterner selon la situation. Ainsi, chez une mésange, le chant nous paraît identique en mars et en octobre, ou de mars à octobre. Pour cette mésange, ce n'est pas du tout le cas. Et encore nous pouvons entendre ses chants. Mais les paysages infrasonores et ultrasonores de nombreux êtres vivants nous seraient restés inaccessibles sans les apports récents des nouvelles techniques. Par exemple, personne ne connaît le spectre exact



des fréquences qu'un cétacé à fanons peut entendre (p.280). Les rats et les souris ont un spectre ultrasonore extrêmement diversifié que notre oreille est dans l'incapacité absolue de percevoir (p.281). Les pages sur les chauve-souris sont passionnantes (pp 292-307).... et elles ne traitent que d'un super pouvoir, l'écholocalisation. Et quand un dauphin vous écholocalise, il perçoit « *vos poumons et votre squelette* » C'est un écholocalisateur qui émet des clics avec son nez et les écoute avec sa mâchoire (p.312).

Dans ce monde silencieux qui ne l'est pas vraiment, un autre champ existe, le champ électrique, surtout chez les poissons. La coévolution a permis aux poissons électriques « *de développer des pouvoirs uniques par la transformation de leurs propres muscles ou de leurs propres nerfs en des organes électriques spécifiques* ». Les poissons couteaux et les poissons éléphants se servent des champs électriques pour percevoir leur environnement et communiquer entre eux.



Plus complexe enfin, au chapitre 11, le champ magnétique terrestre sert de guide pour les migrations des oiseaux.... mais aussi des papillons, comme le Monarque en Amérique du Nord, la Belle-Dame Vanessa européenne ou les papillons australiens Bogongs *Agrotis infusa* qui, sortant de leurs chrysalides, après une migration de 1000 kilomètres, se concentrent, jusqu'à plus de 17000 individus, dans une grotte qu'ils ne connaissaient pas quelques jours avant (p.354). Cette aptitude s'appelle la magnétoréception. C'est le sens le moins bien connu, même si la science l'a confirmé expérimentalement.

De toutes façons, les animaux n'utilisent jamais un seul sens. Ils utilisent « *la moindre fichue information, qu'ils peuvent glaner.... ils sont multisensoriels de toutes les façons possibles* ». C'est cette union des sens que développe l'avant-dernier chapitre.

Enfin le dernier attire l'attention sur les phénomènes d'ampleur mondiale qui viennent perturber, polluer, j'oserais dire dans certains cas, souiller l'utilisation sensorielle de la vie... L'abus du bruit (des bruits), de la lumière, assaillent les *umwelten* des autres êtres vivants (voir page 399 le cas des fauvettes à New-York). Autre exemple, plus de 83% du territoire continental des États-Unis se trouve à moins d'un kilomètre d'une route !... Il faut vraiment lire ce dernier chapitre pour comprendre l'ampleur des phénomènes en cours, ne pas être dans le déni et ne pas avoir le moral dans les chaussettes, car « *le sauvage n'est pas lointain. Nous [y] sommes immergés en continu. Il est là : à nous de l'imaginer, de le savourer et de le protéger* ».

Cet ouvrage permet d'approfondir les deux dernières conférences de septembre et octobre 2025 de la LPO-Rhône sur les sens des oiseaux.

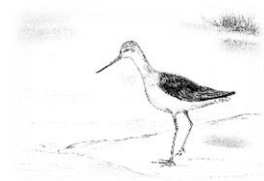
Les Liens qui Libèrent, novembre 2023, 460 pages au format 14,8x22, ISBN 979-10-209-2470-4. 26€



Quelques données remarquables de l'automne* 2025

Voici quelques-unes des nombreuses observations les plus remarquables rapportées dans la base *Visionature* pour la période automnale du 1^{er} août au 4 novembre 2025.

(rédaction : D. TISSIER)



Cet automne a vu une météo assez changeante, avec de la chaleur jusqu'au 17 août et une pointe de 36,7°C le 17, un mois de septembre plutôt frais sans vent d'ouest et un mois d'octobre très doux (températures au-dessus des moyennes avec seulement quelques épisodes pluvieux (source infoclimat.fr/climatologie). Comme d'habitude dans cette chronique, nous essayons de combiner un ordre chronologique des citations et le classement systématique.

Un **Fuligule nyroca** *Aythya nyroca* est le 14 août à la Forestière (J.M. BÉLIARD, Daniel AUBERT).

Le passage des limicoles est noté toute la période, principalement en val de Saône et à Miribel-Jonage, mais partout en très faible nombre et faible diversité peut-être à cause de niveaux d'eau peu propices, mais aussi de la diminution du nombre d'observateurs !

- Seulement 2 citations (18 en 2023 et 2 aussi en 2024) de **Grand Gravelot** *Charadrius hiaticula* les 11 et 14 septembre au Drapeau,
- 6 citations de **Bécasseau variable** *Calidris alpina* jusqu'au 18 octobre, toutes à Miribel-Jonage, avec un seul individu chaque fois, et seule espèce de bécasseau notée cet automne.
- 8 citations (pour 9 oiseaux) de **Chevalier sylvain** *Tringa glareola* jusqu'au 12 septembre, à Miribel-Jonage, val de Saône et un au bassin d'orage de Saint-Exupéry (Paul ADLAM).
- Aucun **Chevalier aboyeur** *Tringa nebularia* contre 19 citations en 2024 !
- 9 citations de **Chevalier culblanc** *Tringa ochropus* du 3 août au 2 octobre,
- Un seul **Chevalier gambette** *Tringa totanus* à la Forestière le 24 août (Sébastien D'INNOCENZO),
- Aucune mention de **Combattant varié** *Philomachus pugnax*.



Chevalier sylvain, la Forestière, août 2025, Michaël FONTAINE

Pas d'**Échasse blanche** *Himantopus himantopus* non plus !....

Mais un **Huîtrier pie** *Haematopus ostralegus* le 27 août à la Feyssine (Ludovic LEFEBVRE).

Aucun **Guignard d'Eurasie** *Charadrius morinellus* malgré quelques recherches dans l'Est lyonnais, mais un **Pluvier doré** *Pluvialis apricaria* le 30 septembre à Genas (Louis AIRALE, Loïc LE COMTE).

Seules quelques **Bécassines des marais** *Gallinago gallinago* sont signalées, à Miribel-Jonage et à Arnas toute la période ; une à Chassagny le 20 septembre et 3 à la carrière de Saint-Exupéry le 29 août (P. ADLAM), une au bassin d'orage les 13 et 18 septembre (D. TISSIER, L. LE COMTE). Puis de une à cinq à Simandres début octobre (Marilou MOTTE, Eva LEBLATIER).

Heureusement que notre petit **Chevalier guignette** *Actitis hypoleucos* défend la famille des limicoles, présent toute la période et tous les jours, en bord de Rhône, à Condrieu, Solaize, Vernaison, Feyzin, Irigny, la Feyssine, Lyon (voir l'article de Nicoletta sur le *Gabiodyv'* de la Mulatière dans ce même numéro), et aussi au Grand Large, à Miribel-Jonage, en val de Saône et à Jonage.

NDLR : rappelons toutefois que, dans la base *faune-france.org*, les sites du nord du Parc de Miribel-Jonage (lac du Drapeau, lac de la Droite et lacs des Pêcheurs), qui sont administrativement dans le département de l'Ain, ne sont plus consultables *via* les requêtes dans celui du Rhône ; alors que, dans la base *faune-rhone.org* malheureusement supprimée, tout le parc était considéré comme inclus dans la Métropole de Lyon d'un point de vue biogéographique, préférable, en l'occurrence, à des considérations purement bureaucratiques ! Ces lacs sont très riches en biodiversité, mais nous n'avons donc accès à leurs mentions que *via* des informations de bouche à oreille et certaines doivent manquer ici.

À noter quand même deux passages nocturnes du **Courlis corlieu** *Numenius phaeopus*, à Meyzieu (Sorlin CHANEL) et à Saint-Genis-les-Ollières (Hubert POTTIAU) le même jour 19 août ! Peut-être le même oiseau, détecté aux cris !

Et le **Courlis cendré** *Numenius arquata* devient de plus en plus rare au passage, un le 14 et le 15 août à Arnas (Anthony GUÉRARD, Léandre COMBE), un à la Forestière le 30 septembre (J.M. BÉLIARD), et encore un le 17 octobre à Arnas (L. COMBE). Comme on l'a déjà noté très rare comme nicheur dans la chronique de l'été 2025, l'espèce suscite pas mal d'inquiétudes en région lyonnaise, comme partout en France alors qu'il est encore classé gibier !

Une **Marouette ponctuée** *Porzana porzana* est notée à Miribel-Jonage le 5 septembre (J.M. BÉLIARD). Les marouettes, si discrètes, doivent souvent passer inaperçues !...

Une **Marouette poussin** *Zapornia parva* est à la Droite le 28 septembre (Maël CHANTERANNE).

Il y a 10 citations de la **Mouette mélanocéphale** *Ichthyophaga melanocephala* tout août, mais aucune en septembre, ni en octobre, une majorité en plumage de 1^{er} hiver, au confluent (D. TISSIER), au Grand Large (L. LE COMTE, Axel MARTIN, J.M. BÉLIARD), mais aussi à Condrieu avec 2 oiseaux le 20 août (Lydie DUBOIS *et al.*).



Guifettes noires, Grand Large, septembre 2025, Michaël FONTAINE

La **Guifette moustac** *Chlidonias hybrida* totalise 8 mentions pour une vingtaine d'oiseaux, jusqu'au 5 septembre. (J.M. BÉLIARD *et al.*), toutes à Miribel-Jonage et au Grand Large.

Et la **Guifette noire** *Chlidonias niger* 7 mentions pour une quinzaine d'oiseaux, toutes à Miribel-Jonage et au Grand Large (J.M. BÉLIARD, M. FONTAINE, L. LE COMTE, A. MARTIN).



Guifette noire, Grand Large, août 2025, Loïc LE COMTE

Un seul **Crabier chevelu** *Ardeola ralloides* le 31 août, à la Tête d'Or (Olivier IBORRA).

Un groupe de 24 **Spatules blanches** *Platalea leucorodia* passe en migration à Brullioles le 6 septembre (Tom VELLARD).

Deux, puis trois **Cormorans pygmées*** *Phalacrocorax pygmaeus* sont signalés à partir du 2 octobre (J.M. BÉLIARD, A. GUÉRARD, Charlie GOURIVAUD, Erwan ALLAIN, Romain BARTHEL, Thierry BARA, Mikołaj KRZYZANOWSKI, Marcel CALLEJON, Florence CO) à Miribel-Jonage.

Rappelons le séjour prolongé de 2, puis de 4 individus en automne et hiver 2023. L'espèce est en expansion depuis les années 2000 et de plus en plus souvent observée en Europe de l'Est (Hongrie, Slovaquie, etc.), en Italie à partir de son bastion du delta du Pô où elle a commencé à nicher en 1981, et, plus récemment, dans l'est de la France et les lacs suisses (source *ornithomedia.com*). Voir aussi l'article de Pierre CROUZIER sur sa nidification en Dombes en 2024, dans ce même numéro.

Notons aussi qu'au moins deux sont des adultes alors que l'on n'avait observé que des immatures de 1^{ère} année les deux années précédentes.

Un **Grèbe à cou noir** *Podiceps nigricollis* est présent aux Allivoz le 30 septembre (J.M. BÉLIARD).

Premières **Grues cendrées** *Grus grus* dès le 26 septembre et tout octobre, plutôt en petits groupes (maxi 48) en val de Saône, Brullioles, Caluire, Lentilly, Monts d'Or, Communay, Rillieux, Monts du Beaujolais, etc. (nombreux observateurs), mais on traitera des plus nombreux passages de novembre dans la chronique de l'hiver !

Un **Faucon kobez** *Falco vespertinus* le 29 septembre et le 7 octobre à Brullioles (T. VELLARD).

Déjà une dizaine de mentions de **Faucon émerillon** *Falco columbarius* dès le 20 septembre et tout octobre, surtout dans l'Est lyonnais, bien prospecté, mais aussi à Dardilly, Quincieux, Brullioles, (P. ADLAM, L. LE COMTE, T. VELLARD, Louis AIRALE, A. GUÉRARD, L. COMBE) en attendant ceux de l'hiver !



Faucon émerillon, femelle, Genas, septembre 2025, Loïc LE COMTE

Aigle botté *Aquila pennata* : les deux oiseaux notés ensemble à Quincié-en-Beaujolais dans notre chronique de l'été sont revus les 4 août, encore présents au même endroit (P. ADLAM), puis plutôt de probables migrants, dans les Monts du Beaujolais nord, les 18, 19, 22 août (J.M. BÉLIARD, Benoît DURY, S. CHANEL). Trois mentions d'un oiseau en vol (peut-être le même) à Saint-Mamert les 26 et 31 août et 6 septembre (Laurie GOUTELLE). À noter enfin une mention à Brullioles le 28 septembre (T. VELLARD).



Rollier d'Europe adulte, Saint-Romain-en-Gal, août 2025, Loïc LE COMTE

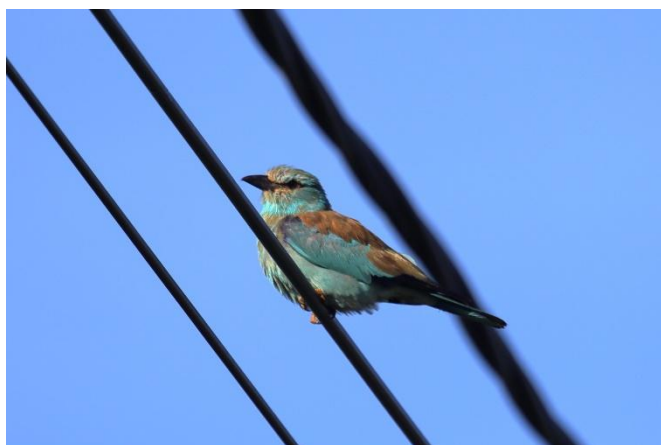
Les premiers **Rolliers d'Europe** *Coracias garrulus* sont notés à Saint-Romain-en-Gal le 20 août (Olivier DEBRÉ), puis une trentaine de citations de l'espèce pour environ 42 individus, jusqu'au 18 septembre (mêmes dates, désormais habituelles, que l'an dernier). Ceux de Saint-Romain-en Gal semblent être restés tout le mois de septembre, plusieurs vus aussi, sans doute plusieurs fois, dans le

secteur de Tupin-et-Semons, Vernaison, Ampuis, Loire-sur-Rhône, mais aussi à Longes et dans le nord du département à Trèves, Trades, ainsi qu'à Montagny, Denicé, Saint-Julien, Miribel-Jonage (observateurs habitués de nos chroniques + Thierry DUBOIS, Martine DESMOLLES, Bruno GONTIER, Guillaume DEBOOM, Thomas SAHEL, Louis VERHEYE, Tim SCHLATTER, Christophe DARPHEUIL, Thomas LESTAGE, Julien FELLOTT, Denis MARMONIER, Jean-Pascal FAVERJON, Camille BRONDIN). Curieusement un seul noté dans l'Est lyonnais cette année, à Pusignan le 21 août (L. LE COMTE), mais un tout le mois de septembre à Verna, en limite est du département, mais côté Isère (Guillaume TISSIER). Il faut préciser que la vue sur l'aéroport Saint-Exupéry où l'espèce était contactée ces derniers automnes devient de plus en plus difficile.



Rolloir d'Europe 1^{ère} année, Saint-Romain-en-Gal, août 2025, Loïc LE COMTE.

Noter les différences de coloration par rapport à celle de l'adulte de la photo précédente.



Rolloir d'Europe, Verna, septembre 2025, Guillaume TISSIER



Cigogne noire, Genas, septembre 2025, Loïc LE COMTE

Belles observations de **Cigognes noires** *Ciconia nigra* du 8 août au 3 octobre, *a priori* toutes des migratrices de passage : surtout nord-Beaujolais à Saint Christophe, Monsols, Trades, Avenas (J.M BÉLIARD), Ouroux (Sonia QUEMENEUR-LEBLOIS), mais aussi Joux (J.M. BÉLIARD), Chazay-d'Azergues (Martine MATHIAN), Messimy (Marie B.), Saint-Genis-les-Ollières (H. POTTIAU), Brullioles (T. VELLARD), Lyon (L. LE COMTE), Jonage (J.M. BÉLIARD), Saint-Maurice-sur-Dargoire (Jérémy DU), Genas (L. LE COMTE).

Gros passages de **Cigognes blanches** *Ciconia ciconia*, de partout et toute la période, avec 40 mentions dans la base et quelques grands groupes ! Par exemple 250 à Chaponnay le 23 août (Denis VERCHÈRE), 130 à Charly le 28 (Pierre ACOSTA), 129 à Villeurbanne (Maël CHANTERANNE), 150 à Miribel-Jonage (L. LE COMTE) et 140 à Genas (Laurent MANDRILLON) le 7 septembre (peut-être le même groupe), 250 à Corbas le 20 (Jean-Pierre GUILLET), 192 à Mions le 21 (Vincent GAGET), au moins 120 dont 2 avec GPS *FRANKIE DER AEW02* et *PIPPY DER A4N48* ((origine Allemagne) à Marennes le 22 (Christine GOUVERNAYRE), 201 à Genas le 23 (L. LE COMTE), en ne citant que les plus grands groupes !

Cinq citations de **Torcol fourmilier** *Jynx torquilla* dans le nord du département (J.M. BÉLIARD) et à Genas (L. LE COMTE), jusqu'au 16 septembre. Une dernière dans un jardin de Bessenay le 4 octobre (Élise VERMEULEN).

Quelques mentions pour **l'Engoulevent d'Europe** *Caprimulgus europaeus* à Chassagny, tout août (Bastien MERLANCHON), une à Cogny le 9 août (Pierre ALEXANDRE). Un oiseau à Montmelas-Saint-Sorlin le 3 septembre (Jullien FELLOTT) et 2 à Miribel-Jonage le 6 (C. GOURIVAUD).

Nombreuses citations du **Guêpier d'Europe** *Merops apiaster* jusqu'au 20 septembre, un peu partout, là où il y a des observateurs !

Quelques passereaux rares !

Cinq mentions de **Pie-grièche à tête rousse** *Lanius senator* sont rapportées, à Sarcey le 5 août, à Trades le 13, à Meyzieu le 9 et le 30 septembre (J.M. BÉLIARD) et une aussi le 30 septembre à Genas (L. LE COMTE).

Une **Pie-grièche grise** *Lanius excubitor* est observée à Quincieux le 27 octobre (L. COMBE), première donnée avant l'hiver ?

Une **Alouette calandrelle*** *Calandrella brachydactyla*, très rare chez nous, est observée au site du Carret, à Dardilly, le 14 septembre (Frédéric DOMENJOU).

Un **Pipit rousseline** *Anthus campestris* passe à Brullioles le 6 septembre (Tom VELLARD, comptage de la migration).

Un **Pipit à gorge rousse** *Anthus cervinus* est vu à Saint-Laurent-de-Mure le 3 octobre (Alex BARATEAU).

Très grosse arrivée des **Rougegorges familiers** *Erithacus rubecula* hivernants à la date habituelle du 1^{er} octobre. Des cris et des chants de partout ! Un comptage d'environ 45 contacts sur un trajet linéaire de 3,5 km entre la place Jean-Macé et le parc de Gerland (D. TISSIER).

Des **Gorgebleues à miroir** *Luscinia svecica* sont notées le 14 août, le 22 et le 24 à Arnas (A. GUÉRARD), une à Genas le 21 (L. LE COMTE) et une à la Forestière le 5 septembre (J.M. BÉLIARD).

Un **Merle à plastron** *Turdus torquatus*, en migration nocturne, est entendu le 29 septembre à Meyzieu (S. CHANEL) et un autre passe à Brullioles le 15 octobre (Michel SCHLURAFF).

Fauvette mélanocéphale *Curruca melanocephala* : après les deux données de juin dans le bas-beaujolais (voir notre chronique de l'été dans *l'Effraie* n°69), encore quelques données un peu en-dehors du secteur mornantais (Montagny, Chassagny, Taluyers, Saint-Laurent-d'Agnay) où l'espèce est suivie régulièrement, par exemple à Vourles, Grigny, Orliénas, Saint-Didier-sous-Riverie, Millery, Thurins, Soucieu-en-Jarrest, mais aussi Tupin-et-Semons et Longes (P. ADLAM, D. MARMONIER, Marie DONGER avec le groupe LNR et Myriam PONCET, Marc LAURENT, Thomas LESTAGE, Fabrice PASSERI *et al.*). Il semble bien que cette petite fauvette méridionale étende peu à peu son aire de répartition dans le département !

Une **Fauvette babillarde** *Curruca curruca* est à Genas le 17 septembre (Laurent MANDRILLON).

Trois données de **Locustelle tachetée** *Locustella naevia*, une à Genas le 19 août (A. GUÉRARD), une à Miribel-Jonage le 11 septembre (J.M. BÉLIARD) et une le même jour à Genas (L. MANDRILLON).

Quelques **Rémiz pendulines** *Remiz pendulinus* sont notées à partir du 11 octobre, à Arnas, Miribel-Jonage, Simandres (P. ADLAM, M. CALLEJON, J.M. BÉLIARD, Anthony GARY, L. COMBE).

Quelques enregistrements de cris nocturnes de **Bruants ortolans** *Emberiza hortulana* à Saint-Genis-les-Ollières (H. POTTIAU) à partir du 20 août, un migrateur à Grézieu-le-Marché le 3 septembre (Florian ESCOT), trois mentions de migrateurs à Brullioles en septembre (T. VELLARD).

Et les données des plus rares !

Un jeune **Flamant rose*** *Phoenicopterus roseus* passe en vol battu au-dessus de Lyon le 7 octobre (O. IBORRA). Notons qu'un groupe de 18 jeunes a stationné en Dombes tout octobre !

Un **Traquet motteux de type Groenland** *Oenanthe oenanthe* cf. *leucorhoa* est noté du 15 septembre au 2 octobre à Genas (L. LE COMTE) ; sous-espèce possiblement du Groenland, mais l'origine ne peut être déterminée de façon certaine sans biométrie, une origine russe ou fenno-scandinave ne pouvant être exclue ! Photos ci-dessous, Genas, Loïc LE COMTE.



Surprenantes observations de deux **Aigles royaux** *Aquila chrysaetos* à Létra le 3 août (Catherine SALINER) et d'un immature à Sainte-Catherine le 23 août (Aurélie VIANNAY).

Extraordinaire citation d'un jeune **Pygargue à queue blanche*** *Haliaeetus albicilla* posé à la Mulatière en rive droite de la Saône, le 13 septembre (anonyme, *fade* Nathalie FOURNIER). C'est la 3^e donnée locale sans compter les mentions d'OLPHE-GALLIARD de 1891.



Aigle royal, Sainte-Catherine, août 2025, Aurélie VIANNAY



Pygargue à queue blanche, Lyon, 13 septembre 2025

Un **Busard pâle** *Circus macrourus*, en plumage de 1^{ère} année, est observé à Corbas le 27 octobre (Ken KOUTNOUYAN) et probablement le même individu le 2 novembre à Corbas (P. ADLAM). Ce serait approximativement la 13^e donnée locale depuis la première de 2016.



Busard pâle et Busard Saint-Martin, Corbas, octobre 2025, Ken KOUTNOUYAN

Une possible **Pie-grièche isabelle*** *Lanius isabellinus* a été aperçue à la Feyssine les 5 et 6 septembre (F. PASSERI), mais les conditions d'observation n'ont pas permis de valider de façon certaine cette donnée qui aurait été la première régionale. À conserver toutefois dans les archives !

Une **Hypolaïs ictérine*** *Hippolais icterina* est observée le 18 septembre (L. LE COMTE) au bassin d'orage. Voir l'article publié dans ce même numéro pour une seconde donnée départementale, 38 ans après la première de Dardilly !



Hypolaïs ictérine, Saint-Exupéry, Colombier-Saugnieu, septembre 2025, Loïc LE COMTE

Un mot sur les comptages des **Hérons garde-bœufs** *Bubulcus ibis* lyonnais.

Quasiment absents de la Métropole de Lyon il y a 13 ans, les Hérons garde-bœufs sont de plus en plus nombreux chaque année en région lyonnaise (LE COMTE & TISSIER 2025). Les hausses d'effectifs, déjà observées en 2021, ont explosé en 2022 (GALLAND 2022) et encore en 2023, quoiqu'en légère baisse, semble-t-il, en 2024. On sait qu'une importante partie des hérons du département du Rhône et de la Métropole de Lyon passent les nuits au Parc de la Tête d'Or, dans un dortoir de l'îlot des Tamaris noté depuis 2017.

Les mouvements pendulaires, matin – soir, par petits groupes, sont souvent mentionnés par les observateurs lyonnais (FREY 2020, GALLAND *op. cit. et al.*).

À la Tête d'Or, 1376 oiseaux sont comptés le 11 septembre 2025 (D. TISSIER, Jean-Baptiste VANDENBROCK), 1502 le 16 (W. GALLAND), 1273 le 12 octobre (D. TISSIER).

Le record de 1615 oiseaux de début septembre 2023 (William GALLAND) est dépassé le 5 novembre 2025, avec **1737** individus à l'envol matinal du dortoir (O. IBORRA). Et 1644 sont comptés le 9 (O. IBORRA, D. TISSIER) !...

Un autre dortoir, situé au bord du canal de Jonage, en amont du Grand Large, est suivi régulièrement, à Jonage, également à l'envol matinal, avec 180 oiseaux le 14 septembre (Nicolas).

Pour terminer cette chronique, quelques lignes sur les chouettes et hiboux, rarement traités dans ces chroniques, en particulier ceux qui sont strictement nocturnes et de ce fait rarement observés. On manque de données pour apprécier leurs effectifs et leur répartition, surtout dans la ville de Lyon. Les **Hiboux moyens-ducs** *Asio otus* sont quand même assez bien suivis, du moins dans les sites de la Métropole de Lyon connus de longue date, mais d'autres sites seraient à rechercher. Le **Grand-duc d'Europe** *Bubo bubo* bénéficie d'une prospection organisée spécifique chaque année. Une observation récente, en date du 9 novembre, a ajouté une mention de sa présence, peut-être régulière, au Parc de la Tête d'Or (D. TISSIER).

La **Chouette hulotte** *Strix aluco*, pourtant *a priori* la plus commune, reste assez mystérieuse ! Les mentions de la base se rapportent presque uniquement à de nombreux contacts auditifs, ou malheureusement à des cadavres sur les routes comme celle de Mornant du 12 octobre (Alain MERDIECA). Un couple est cependant suivi régulièrement près de Lyon (photo ci-dessous).



Chouettes hulottes, Francheville, novembre 2025, Martin LAURENCE.

NDLR : cette photo est faite sans aucun dérangement des oiseaux, grâce à un appareil photo placé longtemps à l'avance et commandé par un *smartphone* à grande distance par liaison WiFi.



Si les espèces plus communes chez nous ne figurent pas dans ces chroniques, faute de place, ne négligeons pas leur prospection, importante pour de nombreux programmes d'étude et de protection : Grand-duc d'Europe, Cedicnème criard, Moineau domestique, Moineau friquet, Corbeau freux, Milan royal, Faucon pèlerin, busards, etc. !...

Et n'oublions pas aussi de participer à l'Atlas des oiseaux nicheurs de Lyon (en préparation pour 2025), ainsi qu'au futur nouvel Atlas des Oiseaux de France.

NB : certaines observations sont soumises à homologation nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHN, si ce n'est déjà fait. On peut le faire maintenant directement, sur le web, en même temps que l'on entre sa donnée dans la base www.faune-france.org. Une page intitulée « RAPPORT D'HOMOLOGATION » s'ouvre et doit être complétée par les principaux renseignements sur l'observation. Ensuite, il faut revenir dans la page de transmission de la donnée et, dans la case « **commentaires** » habituelle, donner une description la plus précise possible, en ajoutant, si possible, une ou des photos, ou un dessin.

Pour les espèces soumises à **homologation régionale**, en l'absence de CHR en Auvergne Rhône-Alpes, il suffit de documenter l'observation saisie dans la base par une description la plus précise possible de l'oiseau et de son comportement, avec, si possible, une image, pour une analyse par les vérificateurs départementaux du Rhône.

Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Tout ceci laisserait, après homologation et mise à jour, à 345* le nombre d'espèces de la liste des Oiseaux du Rhône (non officielle), disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par email à dominiquetissier222@gmail.com ou sur biblio.lpo-aura.org.

(*) NOTA 1 : 345 à 348 selon que l'on compte ou pas 3 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône et la Métropole de Lyon sont certainement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir l'Ibis sacré, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.

(*) NOTA 2 : contre 607 pour toute la France métropolitaine.

NOTA 3 : nous avons pris en compte l'article de Pierre CABARD (2023) sur l'orthographe des noms d'oiseaux. Merci à tous les observateurs assidus ou occasionnels qui rapportent leurs données dans la base *Visionature*. Sans eux, ces chroniques ne seraient pas possibles.

* Nota : c'est l'automne au sens chinois du terme, *Li qiu*, c'est-à-dire août-septembre-octobre. Ce qui correspond mieux à la phénologie de la migration et à la réalité astronomique dans le système solaire !



Bibliographie

- CABARD P. (2023). Genre et pluriel des noms d'oiseaux : recommandations et analyse des cas litigieux. *Ornithos* n°30-2, 88-95.
- FREY C. (2020). L'affaire garde-bœufs. *L'Effraie* n°51. LPO-Rhône, Lyon. Pages 5-10.
- GALLAND W. (2022). Des effectifs records de Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* dans la Métropole de Lyon en 2022. *L'Effraie* n°58, 5-10. LPO-Rhône, Lyon.
- LE COMTE Loïc & TISSIER Dominique (2025). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.

Tous les numéros de *L'Effraie* sont téléchargeables sur biblio.lpo-aura.org.

Quelques belles photos de nos adhérents :



Pipit farlouse, Quincieux, octobre 2025, Loïc LE COMTE









Mésange huppée, Grézieu-la-Varenne, Jean-Paul BUFFET



Chevêche d'Athéna, Sainte-Consorce, Martin LAURENCE

Vous cherchez un numéro ?

Tous les numéros de notre revue trimestrielle, *l'Effraie*, de la LPO-Rhône, sont désormais présentés sur le site internet biblio.lpo-aura.org.

		
<p>L'Effraie 13-1997/98 A. Renaudier, P. Dubois, J.F. Normand, P. Rochas, B. Barc, J.M. Béliard, N. Grandjean</p>	<p>L'Effraie 12/1996 D. Ariagno, G. Hytte, M. Meyssonier, D. Salaün, D. Tissier, B. Di Natale, N. Grandjean, P. Jubault, J.M. Béliard, P. Dubois, B. Barc</p>	<p>L'EFFRAIE 8-9/1991 A. Renaudier, L. Mandrillon, Y. Dubois, R. Colavolpe, P. Dubois, F. Eloy, M. Molin, J.M. Béliard</p>
<p>Oiseaux Revue naturaliste</p>	<p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p>	<p>Amphibiens Revue naturaliste Mammifères Oiseaux</p>
<p>L'Effraie 13, la revue de la LPO-Rhône : liste des Oiseaux du Rhône 1998, Goélands railleurs, Corneilles mantelées et hybrides, carrière du Garon, chronique 1993/94, Fauvette à tête noire.</p>	<p>L'Effraie 12/CORA-Rhône : chronique 1991-1993, comptage des chiroptères, Bergeronnette de Yarrell, Aigle botté à Bessenay, Martinet alpin, héronnière des Ardillats.</p>	<p>L'Effraie 8-9/CORA-Rhône : clé de détermination des amphibiens, Pierre-Bénite, chronique, Guifette leucoptère, Pinsons du Nord, Aigle de Bonelli, voyage en Espagne</p>
		
<p>L'Effraie 7/1989 A. Renaudier, D. Tissier, L. Mandrillon</p>	<p>L'Effraie 6/1988 L. Mandrillon, R. Julliard, G. Piau, D. Ariagno</p>	<p>L'Effraie 5/1987 D. Ariagno, N. Charnay, G. Hytte,</p>
<p>Oiseaux Revue naturaliste</p>	<p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p>	<p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p>

Ils sont téléchargeables gratuitement au format pdf.

Vous y trouverez les premiers numéros (depuis le n°1 de 1983), les revues des années 1980 et 1990, puis les plus récentes du 14/2005 au 70/2025. Une courte présentation en quelques mots-clés permet de retrouver facilement le numéro ou l'espèce que l'on cherche.

Il y a aussi le **Catalogue des Oiseaux de Lyon** de Léon OLPHE-GALLIARD de 1891 ! La présentation des exposés sur la **dénomination et la classification des espèces** et sur les **pouillots** (projetés aux réunions mensuelles). Une **liste 2024 des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon**, avec ses 345 espèces répertoriées. Et aussi la revue annuelle de l'Auvergne, *le Grand-duc*, celle de la Haute-Savoie, *le Tichodrome*, quelques comptes-rendus d'études, des atlas et listes rouges, et même un vieux numéro du *Bièvre*.

En attendant d'autres publications et, en particulier, le numéro suivant de *l'Effraie*.